

Le QUARTIER LATIN

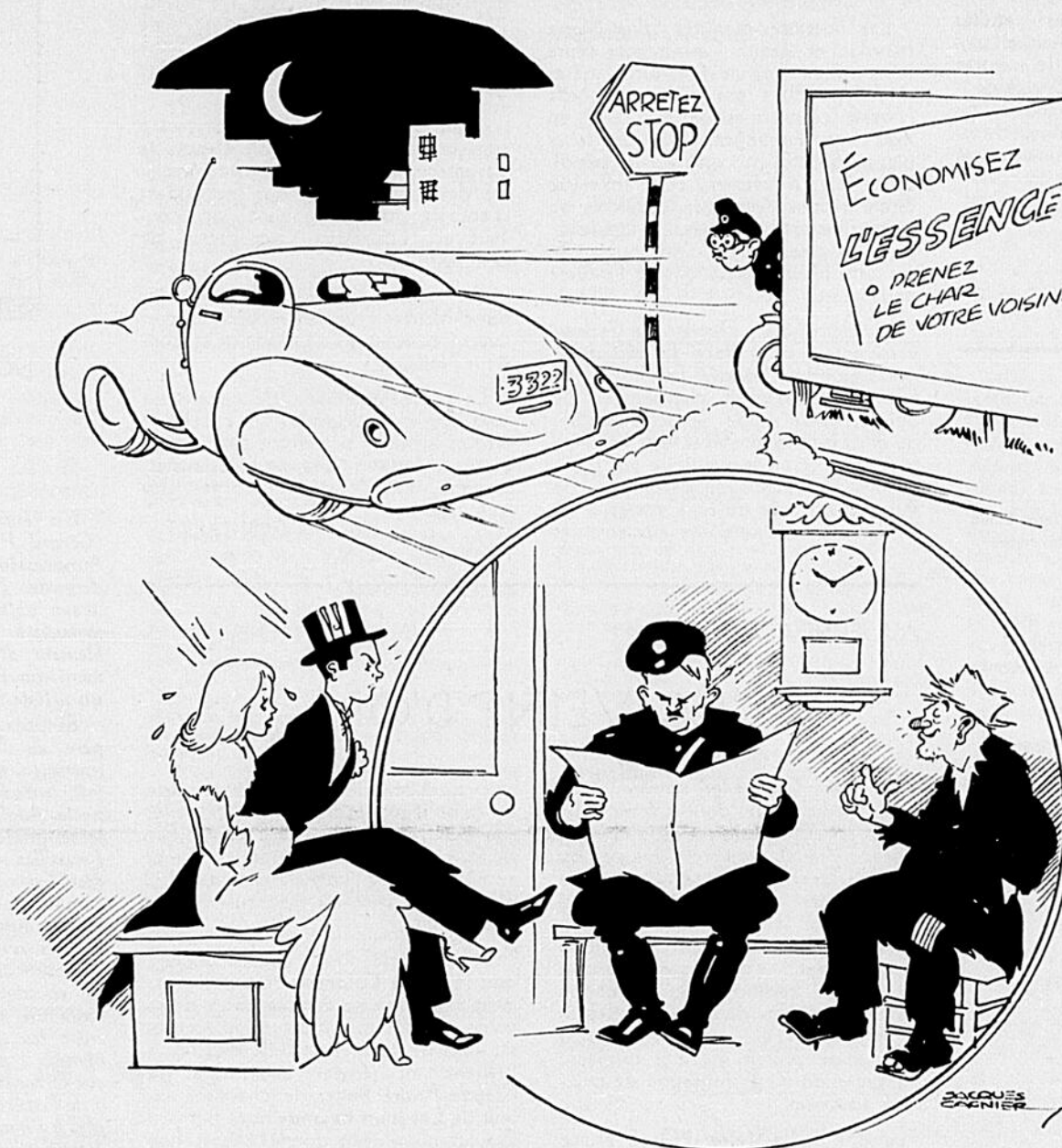
Directeur : JACQUES GENEST

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : MARCEL THEORET

A LIRE DANS CE NUMERO

"JOSEPHINE VENDUE PAR SES SOEURS" MARCEL ROBITAILLE
 JEAN-MARIE BEAUDET GASTON POULIOT
 CONCERT "SARAH FISHER" JEAN-PAUL GUILBAULT
 "LA VEINE D'OR" CHARLES DUMAS
 JACQUES GERARD GASTON POULIOT
 POINT FINAL GISELE
 CALEMBREDAINES LOUIS BERNACT
 MAIS OU SONT LES NEIGES D'ANTAN... MARC BOUCHER
 FAISONS LE POINT JACQUES BOULEAU
 LA DEFENSE DE L'AVOCAT GERARD ALLY
 LES DEBUTS D'UN STAGIAIRE J. D.
 ASSISTANCE LEGALE AUX INDIGENTS ROGER DES GROSEILLERS
 LE POUVOIR JUDICIAIRE DANS L'EGLISE GUY M. BRISEBOIS, O.F.M.
 LE POETE ET LE PROCUREUR PIERRE YADONCOEUR
 IMPRESSIONS D'UN ETUDIANT DE PREMIERE GASTON POULIOT
 LES FINISSANTS EN DROIT EUX-MEMES
 VISION JEAN GUATRIE
 REFLEXIONS JEAN SAINDON
 LE COIN DU GRAPHOLOGUE
 L'ENCHANTEMENT DU SKI ROBERT BAILLARGEON
 QUILLES INTERFACULTES LOUIS J. GAUTHIER
 QUILLES AUX H.E.C. FERNAND EGAN
 QUILLES EN MEDECINE LEON LEDOUX
 L'IDOLE DES CANADIENS FRANÇAIS ANDRE BREARD
 A PROPOS DE PROPAGANDE NATIONALE E. DESROCHES



SOIR DE BAL...

Le "QUARTIER LATIN" prépare pour Noël un numéro spécial sur NOTRE MISSION FRANÇAISE. Ceux que le sujet intéresse peuvent, dès cette fin de semaine, prendre contact avec le Directeur ou avec le Rédacteur en chef.

Nos dépositaires sont priés de nous faire parvenir leur commande le plus tôt possible.

GUERRE ET GUERRIERS

par GERARD ALLY

Un regard sur la carte du monde nous souligne au moins une évidence : l'émiettement des frontières, rongées par l'idéologie totalitaire. Ces frontières politiques sont maintenant d'ordre moral, et les délimitations par formes de gouvernement se superposent, dans notre esprit, aux familles ethniques. Se bat-on pour la survivance de l'esprit chrétien dans le monde ou pour l'hégémonie économique d'un empire? Le facteur idéologique s'entremêle sans cesse aux faits économiques, et on ne sait plus au juste si c'est le premier qui conditionne le second, ou le second, le premier. Et si l'on guerroyait pour la défense de l'idée de Dieu, que tout l'Empire officiel invoque pour la Victoire, comment ne pas reconnaître qu'en pays totalitaire aussi l'on croit Dieu allemand ou italien? Il n'y a pas là qu'un problème de diplomatie humaine, mais de réalités philosophiques très tranchées. Maritain a écrit quelque part que toutes nos valeurs dépendent de l'idée que nous avons de Dieu. Quelle en serait donc l'idée des totalitaires, et partant leurs valeurs, leurs motifs inconscients de combattre?

Le «Contrat Social», l'oeuvre la plus médiocre, la plus obscure et chaotique du sauvagement de Genève, apparaît ici comme un arbre chargé de fruits gâtés. En préconisant le suffrage universel, où 49% des gens sont à la merci de 51% des autres, Rousseau confondait le «bien» commun avec l'«intérêt» commun et consacrait le pouvoir de l'Etat. De là à la sainteté de ce pouvoir, il n'y avait qu'un pas au libéralisme, séparant l'Eglise de l'Etat et même la lui soumettant, puis à l'étatisme avant la lettre. Aujourd'hui, l'Eglise d'Allemagne n'est plus le lien entre Dieu et le peuple, car on est panthéiste avec Goethe, Hegel, Wagner et Rosenberg, Dieu étant partout, dans le bon aryan — les malins n'entendent que le son — comme dans la lettre de Germanie et chacune des pierres du Reichstag. Avec une telle idée de Dieu, le travail, la lutte, l'héroïsme et l'orgueil du sang allemand sont des vertus de l'âme nordique. Le vrai soldat allemand se battra pour «ce qui était au commencement», non le Verbe, mais «l'action», l'expansion créatrice, comme le dit Goethe, dans son Faust. Pour Hitler, Dieu ne saurait être qu'allemand, de la race supérieure; et il est probablement sincère, quand il en appelle à Lui dans ses discours-anniversaires.

Le plus grave, c'est d'entendre Staline, étatiste communiste rejetant jusqu'à l'idée de Dieu. L'invoquer officiellement, comme il le faisait récemment, dans un toast à

Roosevelt. Cet opportunisme est peut-être le premier accroc à sa tactique de l'ignorance absolue. Les communistes français eux restèrent toujours en flagrant délit d'illuminisme. Avant les heureuses réformes de Pétain, la Troisième République s'affaissait du poison qu'elle s'inocula elle-même, quand elle voulut — expérience unique dans l'histoire — se constituer en Etat laïque positivement hostile au christianisme. Nous disons : «expérience unique dans l'histoire», car la Russie l'a eu ce programme, mais si logiquement que leur expérience respective diffère considérablement. La France a cru pouvoir chasser le christianisme sans en congédier en même temps l'idéal moral. La Russie, dans la plus exacte logique de l'erreur, s'est surtout appliquée à démoraliser le peuple : la déchristianisation de la Russie prend aujourd'hui les plus apparents caractères de permanence. Là où la mystique slave triomphe dans la logique, la fameuse vigueur intellectuelle française échoue. L'Homme de Moscou, contre tous les toasts, est sûrement athée théorique et pratique, et malgré tous les revirements politiques, on peut croire qu'il se bat pour cet idéal.

Et Mussolini? Brillant second de la «Mare nostrum», désormais second tout court de la «Mare...illorum», son idée de Dieu est très vacillante : une espèce de réalité historique, renforcée par le voisinage du Vatican, sans qui d'ailleurs, cet aventurier savait bien que jamais il ne resterait à Rome. Il fallait donc en tenir compte comme d'un rouage diplomatique accepté. Jusqu'à nouvel ordre, toutes ses valeurs dépendent de l'idée d'un Dieu que s'est créé Hitler, par quelques loisirs accordés à la lecture panthéiste et à la musique wagnérienne.

Voilà donc le Dieu des Totalitaires, l'idée qu'ils s'en font et les valeurs qu'ils trouvent digne de conserver. Cela ne préjuge en rien du Dieu des démocraties, surtout même si nous allions remporter la Victoire. «Je lis, écrivait Sainte-Beuve, la bataille de Marengo, je l'étudie en détail, et je me dis : A la guerre, les vainqueurs pourraient souvent chanter pour Te Deum : «Nous l'avons échappé belle!» Il n'est pas impossible que ce soit là notre chant d'allégresse, car nous sommes un peu comme Israël, qui n'invoquait Jehovah, Dieu des armées, que pris dans une impasse. Il arrivera «indirectement» que notre guerre, «immédiatement» entreprise pour des motifs humains d'hégémonie, aura été une lutte implacable pour l'esprit chrétien... Il y a guerre et guerriers.

BILLET DE LA SEMAINE

D'UN MOIS A L'AUTRE...

Novembre menace de nous quitter, faisant fi de notre assentiment; quelle indépendance de nos jours!...

Il s'en va, comme il est venu, sur une note plutôt joyeuse: né une nuit d'Halloween, il meurt à l'aurore de la "saison des fêtes".

Fin du mois: enfilade automatique des jours, — tristes ou gais — doux ou amers.

Mais "fin de novembre" c'est moins banal!...

Décembre, entre-bâillant la porte, chasse papillons noirs, soucis et peines.

La routine cède la place à l'imprévu et l'indifférence à la gaieté.

Sapins, feuilles de gui et feuilles de houx garnissent nos maisons.

Polichinelles, pantins et poupées ont élu domicile dans les vitrines, sous la garde des soldats de plomb.

La foule s'affaire de tous côtés.

Cadeaux, toilettes, réceptions, absorbent les dames, tandis que les hommes, plus philosophes, sourient à tout ce tralala... ce qui ne les empêche pas de se mettre parfois le nez dans les "casseroles"!...

Ca sent les fêtes; pas cette odeur qui nous vient de la cuisine, — tourtières, ragoûts, oignons — ; pas cette odeur qui nous vient du boudoir, — pipes, cigares, cigarettes — ; mais bien cette odeur délectable qui flotte dans l'air, — joie, humour, sourire; humons-la car "ça n'arrive qu'une fois par année"!...

On rit — on chante — on rêve; adieu les choses sérieuses...

Les jeunes rêvent au Père Noël — à l'arbre chargé de cadeaux — à la première messe de minuit — au réveillon...

Les plus âgés, toujours érigeants, rêvent de tant de choses:

Les romanesques à l'amour — les financiers à l'argent — les pauvres à l'aisance — les ambitieux à la réussite — les mondains à la publicité — les Carabins à... leurs études!

Et moi aussi, humble mortelle, je rêve.

La scène: un nouvel Eden.

Les personnages: la vie sans ses difficultés — ses déboires — ses misères. Le monde sans ses vils sentiments — ses bassesses — ses vices. Le pays sans la guerre et ses atrocités. La ville sans ses bruits profanes et ses laudis. Le foyer sans les désunions et les mortalités. L'amitié sans les calculs d'intérêt. L'amour sans ses dehors trompeurs...

Mais le vent de la réalité, en une seconde, détruit tous ces châteaux de cartes — châteaux d'Espagne!...

Novembre s'en va...

Décembre s'en vient...

Le temps file...

Mais "tout passe, tout casse et tout lasse", même les rêves!...

GISELE

1^{ère} audition populaire

AU PLATEAU

LE 10 DECEMBRE

AUX VARIÉTÉS LYRIQUES

"JOSEPHINE VENDUE PAR SES SOEURS"

Une oeuvre comme celle que présentaient les Variétés Lyriques la semaine passée, requiert des directeurs de la troupe comme des interprètes un sens très développé de la mesure, sans quoi elle sombre forcément dans un burlesque du plus mauvais aloi. La grivoiserie du texte offre un premier danger et, si on n'y prend pas garde, la bouffonnerie risque de faire oublier et de gâcher la part musicale de la pièce. Il faut savoir gré à MM. Daunais et Goulet de n'avoir versé ni dans l'un ni dans l'autre excès, aidés en cela par leurs excellents artistes.

Avec sa voix si agréablement nuancée, au timbre riche et chaleureux, Marthe Lapointe — Joséphine — a su mettre en relief la valeur musicale de cet opéra et Adrien Lachance l'y a efficacement aidée, en campant un jeune professeur de chant — Montosol — très agréable à entendre.

Alfred Pharaon Pacha nous a révélé un Lionel Daunais fort amusant comédien, sans celer pour autant le talent toujours soutenu du jeune directeur des Variétés.

Le rôle de l'impétueuse Madame Jacob, à l'imposante postérité, ne pouvait guère être mieux interprété que par Madame Rose Rey-Duzil, qui s'est tirée à merveille des situations cocasses créées par l'auteur.

M. Charles Goulet — auquel on doit une mise-en-scène très soignée — a joué avec un entrain remarquable le personnage hilarant de Putiphar Bey. Mais c'est encore Olivette Thibault qui a su atteindre le plus haut comique, en rendant le rôle d'une Benjaminne ébouriffée, gamine et effrontée, avec la verve qui lui est propre. Elle possède en outre une jolie voix.

Les costumes — début du XXe siècle: à Paris et au Caire — de même que les décors, sobres au 1er et 3e actes, fastueux au 2e, étaient absolument dans la note.

Enfin, M. Jean Goulet a contribué au succès de l'opéra-bouffe de Victor Roger, en conduisant l'orchestre et les chanteurs avec une parfaite maîtrise. L'homogénéité des chœurs doit être soulignée.

En bref, la direction des Variétés Lyriques mérite d'être félicitée sans réticences pour le soin qu'elle apporte à offrir au public montréalais des oeuvres aussi intéressantes que diverses — et plus particulièrement pour l'interprétation très au point de "Josephine vendue par ses soeurs".

Les Variétés Lyriques reprendront, les 13 et 14 décembre prochain, "La Margoton du Bataillon".

Marcel ROBITAILLE

CONCERT

"SARAH FISHER"

Nous ne savons trop pourquoi, mais le public montréalais n'apporte pas assez d'encouragement aux concerts-récitals d'artistes; pourtant, c'est une excellente occasion pour lui de venir apprécier la valeur individuelle de nos talents musicaux.

Madame Fisher a la réputation de présenter à son auditoire un choix d'artistes très sévère; elle va les chercher dans les meilleures écoles et s'assure ainsi d'un rendement artistique qui atteint une grande perfection. Reste aux musicophiles de lui être plus obligeants.

Son dernier concert fut, comme d'habitude, une réussite. Cinq artistes de valeur se partagèrent le programme; ils mirent à l'honneur les arts classiques et modernes, ménageant toute faiblesse de la diatonique.

Les duettistes-pianistes Edna Marie Hawkin et Judith Carinov ont puisé leurs pièces dans un répertoire varié et difficile. Elles ont d'abord abordé Mozart (ce qui n'est pas peu dire), en exécutant l'arrangement pour deux pianos de son concerto en mi bémol. Le premier mouvement et le troisième furent rendus avec grande sûreté; on ne sacrifia pas la technique à la nuance ou vice-versa, comme c'est souvent le cas dans les interprétations de l'oeuvre de Mozart.

Mesdemoiselles Hawkin et Carinov versèrent ensuite dans le répertoire moderne. La "Bourrée Fantasque" de Chabrier leur offrit un exercice de doigté, genre étude "arrache-doigts", qu'elles maîtrisèrent avec une brillante technique et un merveilleux jeu d'ensemble. La "Rhapsodie Espagnole" de Albeniz est tirée du type moderne où la dissonance surgit aux moments les

plus inattendus... Qu'ont-ils dû en penser les anti-modernes endurcis?

Mademoiselle Mildred Goodman, violoniste, causa d'abord une étrange impression à celui qui l'attendait pour la première fois. Serait-ce dû au feu de la rampe ou à une indisposition passagère de sa part... en tous cas, son interprétation du début ne laissait jamais prévoir à quelle brillante artiste nous avions affaire. C'est avec plaisir que nous lui avons vu reprendre son aplomb et se révéler sous son vrai jour. Sans exagération, on peut dire que Mademoiselle Goodman possède un talent de beaucoup au-dessus de la moyenne. Elle est artiste et technicienne à la fois. Elle nous le prouva dans son interprétation du long et difficile "Poème" de Chausson, où sont tendues maintes embûches de l'exigente composition moderne. Ce fut parfait. Mademoiselle Goodman est toute jeune encore et joue déjà avec un art digne de maîtres. Un bel avenir s'ouvre devant elle.

Monsieur Philip Nielson, baryton, a une voix sympathique; on l'apprécia davantage dans "O God Have Mercy" de Mendelssohn. Il manquait cependant d'énergie dans "Impatience" de Schubert et "Les Deux Grenadiers" de Schumann.

Au piano d'accompagnement Madame Harriet Prutsman seconda discrètement mademoiselle Goodman et monsieur Nielson.

Le prochain concert de cette série aura lieu le 17 décembre. D'excellents artistes invités y prendront part, entre autres Madame Jeanne Desjardins, soprano, et Monsieur Georges Dufresne, ténor.

Jean-Paul GUILBAULT



Prométhée avec le feu du ciel alluma

Sa pip' de Picobac, puis, enchanté, fuma.

● Qu'est-ce que le Picobac lui-même sans allumage? Il possède, il est vrai, un arôme délicieux! Mais il faut que vous le fumiez pour constater comme il a bon goût, comme il est doux, frais, agréable. Achetez-en aujourd'hui et vous remercierez en même temps Prométhée et les champs ensoleillés du sud de l'Ontario du parfait contentement que procure la crème de la récolte de Burley canadien.

BLAGUE HERMÉTIQUE COMMUNE, 10c et 15c
BOÎTE MÉTALLIQUE "LOK-TOP" de 1/2 livre, 65c
mis en vente en Boîtes Métalliques pour le Goulet

Picobac

"Il A bon goût dans la pipe"

NOS ENTREVUES

JACQUES GERARD

En entrant chez Jacques Gérard (Gérard Poisson) on a tout de suite l'impression qu'on ne s'est pas trompé de porte. N'eût-on jamais entendu mot à son sujet qu'il suffirait d'apercevoir la superbe collection de toiles, admirablement disposées dans son appartement, pour pressentir que l'on est chez un artiste.

Et puis, quand on a appris que le père de M. Gérard était lui-même musicien, que l'un de ses oncles s'appelait Suzor-Côté, qu'un autre était le poète Adolphe Poisson, enfin que son frère, ancien élève du Conservatoire de Bruxelles, est l'un des membres les plus distingués de l'orchestre des Concerts symphoniques, on se rend fort bien compte qu'on n'est pas en pays béotien, et l'on n'est pas du tout surpris de découvrir en M. Gérard, non seulement un chanteur qui connaît son métier, mais un artiste authentique. Il y a entre les deux toute la différence du monde. Ainsi, il fait bon constater quelle conception très pure M. Gérard a de l'opéra, comme il tient, par exemple, à l'homogénéité, à l'équilibre de la distribution, à la mesure et à la vérité dramatique dans l'interprétation; et comme il répugne à tout ce qui est succès facile, exagération, cabotinage.

— Je suppose qu'on a dû reconnaître tôt votre voix, et que vous avez dû commencer à chanter très jeune, Monsieur Gérard.

— En effet, mon père, qui était maître de chapelle à Arthabaska, ma ville natale, me faisait chanter à l'église et à certains autres endroits. Ainsi, vous avez peut-être lu dans les articles publiés récemment sur Sir Wilfrid Laurier que mon père, un ami de Sir Wilfrid, m'a plusieurs fois fait chanter devant ce dernier.

— Je crois savoir que vous n'étiez pas bien vieux, non plus, quand vous avez quitté le Canada pour l'Europe...

— J'avais vingt et un ans. C'est Edmond Clément, de passage à Montréal à ce moment-là, et devant qui j'avais eu l'occasion de chanter, qui m'engagea à aller poursuivre mes études en Europe. Comme mon frère allait lui-même étudier le violon au Conservatoire de Bruxelles, j'ai opté, moi aussi, pour Bruxelles.

M. Gérard, qu'on le sache, n'est pas passé inaperçu au dit Conservatoire. Dès sa première année, il y décroche les deuxièmes prix de chant, de solfège et de comédie; la deuxième année, c'est le premier de chant, avec très grande distinction, qu'il mérite, en plus des premiers prix de solfège et de comédie. Et finalement, la dernière année, il remporte les prix Slaas et Bourgeois, après quoi il participe aux séries de concerts du Conservatoire.

C'est à peu de temps de là que le célèbre metteur en scène Speck, jadis du Metropolitan, rencontre M. Gérard et s'intéresse à lui au point de sortir de sa retraite pour lui donner des cours particuliers de mise en scène et de comédie.

— Vous avez passé plusieurs années en Europe, n'est-ce pas?

— J'y ai d'abord passé onze années d'affilée, je suis revenu au Canada en '33, et j'y suis retourné la même année

pour y demeurer jusqu'en '39, mais en faisant un voyage au Canada chaque année. C'est ainsi qu'en '39, surpris par la guerre, je n'ai pu aller reprendre mon engagement à l'Opéra-comique, et qu'il se trouve que j'ai encore une foule de choses en France, presque toute ma musique, par exemple.

— Depuis combien d'années étiez-vous de l'Opéra-comique, Monsieur Gérard?

— J'y étais depuis cinq ans.

— Je ne doute pas que vous ayez connu plusieurs personnalités du monde musical français, Monsieur Gérard...

— Oui, j'ai en effet chanté avec Grace Moore, Germaine Feraldy, Chaliapine, Baugé, et j'ai intimement connu George Thil, André Pernet, Lily Pons, avec qui j'ai fait deux saisons, Ninon Valin. J'ai chanté plusieurs opéras aux côtés de Ninon Valin, comme "Werther", "L'Enfant prodige".

Il n'est pas dépourvu d'intérêt de noter ici que la première fois que Lily Pons, en Lakmé, s'est enamourée de Gérard, Gérard n'était autre que Jacques Gérard. C'est un soir de 1928, à La Baule, en Bretagne, que Lily Pons, aux côtés de notre compatriote, débuta dans ce rôle qui devait, par la suite, presque se confondre avec son nom.

— Je serais curieux d'entendre ce que vous pensez de quelques-uns de ces artistes, ainsi Ninon Valin...

— Une femme épatante, une femme complète: en plus d'être une très grande chanteuse, c'était une personne fort cultivée et très aimable. Elle enseignait d'ailleurs au Conservatoire de Lyon.

— Et Chaliapine?

— Un grand et gros bonhomme, qui écrivait souvent ses partenaires de son grand art, et aussi de sa stature. Il n'était certes pas indifférent au succès, cependant... Dans l'intimité: un caractère changeant. Parfois bourru, il se montrait d'autres fois tout aimable.

— Et Thil?

— Un très bon camarade! Inutile de vous dire que c'est un très grand chanteur. Thil a toujours pour lui, et depuis des années, un public extrêmement chaleureux; c'est l'enfant gâté de l'Opéra. Mais sachiez-vous que Thil souffre d'un trac fou chaque fois qu'il chante?

Et comme je ne laisse pas d'être surpris, M. Gérard m'explique que ce n'est pas généralement au début d'une carrière, alors qu'il est encore inconnu, qu'un chanteur souffre de trac, mais bien plutôt quand, sa réputation acquise, les exigences du public et partant les responsabilités de l'artiste augmentent.

Monsieur Gérard a rendu hommage, au cours de la conversation, à l'excellent camarade qu'était George Thil. Il m'a suffi d'une heure de contact avec M. Gérard pour me convaincre qu'à une question de ce genre, M. Thil ne répondrait pas autre chose de M. Gérard. Sa grande culture, sa verve, son amabilité ont dû en faire, pour ses confrères de l'Opéra-comique, le meilleur des copains. Elles ont fait, de cette courte entrevue, soixante minutes d'agréable et d'enrichissement qu'on regrette...

Gaston POULIOT

Gazette artistique

LA COMÉDIE DE MONTRÉAL AU MONUMENT NATIONAL	• Ruy Blas '38 de Pierre Chain en soirée les 6 et 7 décembre matinée le 7 décembre
AUDITION POPULAIRE AUDITORIUM DU PLATEAU	le 10 décembre
LES VARIÉTÉS LYRIQUES AU MONUMENT NATIONAL	• La Margoton du Bataillon en soirée les 13 et 14 décembre
LES CONCERTS DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE D'OUTREMONT	samedi, le 13 décembre
LES COMÉDIENS DE L'ARCADE	• Jeunesse - d'André Picard
CINÉMA ST-DENIS	• Angèle • S.O.S... dix grammes

JEAN-MARIE BEAUDET

Quand nos fils ou nos petits-fils, qui seront beaucoup plus cultivés que leurs pères, se raconteront la vie de Monsieur Beaudet, je soupçonne déjà comme ils s'étonneront de la déconcertante modestie de cet artiste.

J'avais déjà oui combien peu friand il était de publicité. Et je m'en suis pertinemment rendu compte moi-même dans ma quête de renseignements à son sujet.

Le dirais-je, je prends un plaisir particulier à faire violence à son humilité, pour apprendre au lecteur que celui qu'il aura l'occasion d'entendre, au Plateau, est le même qui, il y a quelques années, faisait une tournée de concerts au Canada et aux États-Unis avec Mme Ninon Valin, qu'on choisissait pour accompagner des célébrités comme Ezio Pinza ou Rose Bampton, qu'à plusieurs reprises on invitait à diriger l'orchestre des Concerts symphoniques et l'orchestre symphonique de Québec.

D'ailleurs, dès son retour d'Europe, on fait de M. Beaudet le titulaire d'une

chaire à l'École de musique de l'Université Laval, et l'organiste d'une importante paroisse. Il est ensuite la vedette de brillants récitals de piano donnés à Montréal, Québec, Ottawa, et puis le soliste de l'orchestre des Concerts symphoniques.

Qu'il se soit révélé tout à la fois, et avec un égal succès, pianiste de concert, organiste, accompagnateur, chef d'orchestre, rien de surprenant à cela pour qui connaît le talent de M. Beaudet, pour qui sait que, après avoir mérité le Prix d'Europe en 1929, il allait étudier à Paris sous des maîtres comme l'organiste Marcel Dupré et le compositeur Louis Aubert.

La Société artistique a donc eu la main tout à fait heureuse en faisant participer M. Beaudet au concert du 10 décembre, et ce dernier a fait un geste de générosité en acceptant de s'arracher à ses lourdes occupations pour se rendre au désir des étudiants.

Gaston POULIOT

AU JEUNE COLOMBIER

"LA VEINE D'OR"

Le Jeune Colombier, nouveau mouvement dramatique dont c'étaient les débuts samedi dernier, n'a de commun avec le "Vieux Colombier" que son nom jeune. En effet, il ne semble pas que ce mouvement soit animé par le souci d'apporter à la scène quelque esthétique nouvelle, au contraire il semblerait plutôt marcher dans les voies tracées par la plus traditionnelle convention qui tient la vedette de nos scènes depuis si longtemps. D'ailleurs la pièce mise à l'affiche ne prêtait guère à originale interprétation ou à réalisation de principes nouveaux.

Le sujet de La Veine d'Or se résume en peu de mots. La comtesse Usberti, mariée toute jeune à un homme qui l'a quittée aussitôt en lui laissant un fils, a concentré depuis lors toutes ses attentions sur l'éducation de ce fils et cette seule occupation a semblé lui suffire pendant seize ans. Mais, à l'approche de la quarantaine elle sent renaître en elle un besoin d'amour que sa triste expérience de jeunesse avait à peine éveillé et se laissera aller à aimer de nouveau. Le fils se révoltera devant un tel sentiment et la mère sacrifiera son amour à l'affection de son fils. Mais l'effort aura été trop grand pour elle et sa santé s'en ressentira à un tel point que le fils fera revenir l'homme que son indignation avait chassé.

Du strict point de vue dramatique le sujet pouvait donner lieu à un très beau développement. Mais, il semble que Guglielmo Zorzi ait craint de le pousser à fond pour se contenter de nous servir, dans un dialogue obscur où abonde

trop de littérature, une pâle esquisse de ce qu'il aurait pu faire. Il est de plus très ennuyeux et bien peu dramatique de voir au travers du dialogue l'auteur se mêler de faire la morale surtout quand elle porte à faux, est bien enfantine et pêche.

De tout cela nous devons conclure que le Jeune Colombier n'a pas eu la main très heureuse dans le choix de sa pièce de début. Mais nous sommes satisfaits de constater qu'ils mettront à l'affiche en janvier Septembre de Claude-André Puget, le charmant auteur de Les jours heureux dont Bernard Goulet nous avait donné une si fine représentation il y a quelques années. Nous ne doutons pas que ce second choix ne soit préférable au premier et croyons bien qu'ailleurs nous pourrions juger réellement des possibilités du Jeune Colombier.

La pièce montée avec soin sur la petite scène du charmant théâtre de la salle Saint-Stanislas est jouée sans défaillance par Lucie Poitras, tourmentée et émue dans le rôle de la comtesse Usberti, par Marie-Eve Liénard dont la composition vive et charmante de coquetterie est à signaler tout particulièrement, par Paul Guèvremont, sobre et juste en professeur Albani, et Roger Florent un peu terne, mais mieux qu'à l'ordinaire. Il convient de remarquer les débuts de Jean Duceppe qui semble doué d'un beau tempérament dramatique qu'un plus long contact de la scène ne saurait tarder à faire s'épanouir tout à fait.

Charles DUMAS

VIENT DE PARAÎTRE

"ALIMENTATION RATIONNELLE DE L'ENFANCE"

Les statistiques sont d'une franchise crue. Elles démontrent que depuis longtemps notre province tient une place peu enviable dans le tableau de la mortalité infantile. C'est que, malgré les progrès de l'hygiène, nos enfants grandissent souvent d'une façon tout à fait empirique. On oublie trop que pour le médecin — et pour la patrie — l'enfant n'est qu'un animal fragile qui exige une attention de tous les instants.

Un livre comme celui-ci peut donc rendre de très grands services. L'alimentation rationnelle de l'enfance contient toutes les instructions indispensables pour que nous ayons des enfants forts — et plus tard des citoyens qui soient un actif pour la société. Il se recommande de lui-même à toutes les mamans, à toutes les futures mamans.

L'auteur explique clairement l'alimentation maternelle et artificielle du bébé; on admettra que c'est là un sujet de la plus haute importance. Il expose ensuite les régimes et les soins à donner aux enfants, jusqu'à l'âge de douze ans. Ces renseignements sont complétés par des recettes appropriées aux régimes. A cela s'ajoutent des instructions détaillées sur la manière de préparer les légumes, les viandes, le poisson, les purées, les soupes, etc. L'ouvrage se termine par des suggestions sur la diététique à l'école, et par une nomenclature des médicaments indispensables dans toutes les familles.

Alimentation rationnelle de l'enfance, par Berthe Chagnon, garde-malade diplômée, est en vente au prix de 75 cents (85 cents par la poste) aux Éditions Bernard Valiquette, 1561 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

GRINTUCH



HABITS DE GALA
TUXEDOS
JAQUETTES
PALETOTS
ACCESSOIRES

A LOUER

2121 BLVD
ST-LAURENT

près de Sherbrooke

LANCASTER 7382

Représenté par
A. GRINTUCH, LL. B.
de l'Université de Montréal

pour le soir
DO. 3189

RESERVEZ VITE

VOS BILLETS

pour le

10 DECEMBRE

à la Maison des Etudiants

BELair 2569

Les Étudiants trouveront tous
les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DEOM

1247, Saint-Denis Montréal

La Vie Universitaire

DINER DES ÉTUDIANTS EN SCIENCES SOCIALES

Le samedi 13 décembre, à 8 hres 30 p.m., au Cercle universitaire, 515 est, rue Sherbrooke, M. René Guénette, professeur à l'École des sciences sociales, prononcera une causerie intitulée "CE QUI NE MEURT PAS", lors de la soirée des étudiants de cette École, sous la présidence d'honneur de l'honorable Hector Perrier et de madame Perrier.

M. Edouard Montpetit, directeur-fondateur de l'École, y assistera.

Des billets sont en vente à la maison Edmond Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine.

Pour informations, communiquer à CHerrier 1588 ou à DOLLARD 3143.

Admission: 75c par personne, vestiaire compris. Tenue de ville.

POINT FINAL...

"La culture, apanage de l'homme ou de la femme?" (point d'interrogation)

"La culture, apanage de la femme". (point final)

Les nombreuses personnes qui se sont rendues, le 26 novembre, au Plateau, ont pu constater, grâce à la courtoisie de la Société des Débats de l'Université de Montréal, comment une juste cause se plaide — comment elle se gagne.

Cependant, un point d'interrogation ne se substitue pas à un point final, en criant "ciseau"!...

En l'occurrence, les débattants ont à faire face à une rude besogne...

Les "labours" ayant été confiés au président, M. Roger Beaujeu, celui-ci laisse bientôt le champ libre aux parties intéressées.

A Mlle Jeanne Gascon: les "se-mences". Des mots — des phrases — des arguments... le bon grain qui lève...

Un labour superficiel n'est pas à dédaigner, M. Jean Drapeau se charge donc du "hersage" — le terrain s'égalise...

Heureusement Mlle Reine Gagné s'avance; en un tour de main, elle enlève les mauvaises herbes

d'un voisin peu scrupuleux — le "sarclage" a du bon...

Entêté, comme tous les hommes — du reste, M. Charles-Edouard Bertrand ne s'arrête pas là; on lui a confié le "béchage", il faut qu'il s'en tire.

Tout à tour, les orateurs trouvent le mot juste — la réplique appropriée — l'ironie amusante.

Les dames ont des "avocates" irrésistibles — les hommes des "plaideurs" nés...

Le résultat de cette intéressante joute oratoire est attendu, avec commentaires.

L'honorable Bernard Bissonnette, président du jury, composé de MM. Paul-Émile Côté, Sarto Fournier et Raymond Eudes, nous offre les "récoltes".

Pour nous... elles sont bonnes; pour vous... sincères sympathies. D'ailleurs vous l'avez bien mérité!...

Aviez-vous donc oublié que la femme et la science sont quasi synonymes?...

Aviez-vous donc oublié que le sexe faible — à encore — et aura toujours une hypothèque sur le dernier mot: le point final...

A vos dépens, apprenez-le.

GISELE

HONNEUR

Il y a déjà quelque temps, les journaux signalaient deux nominations importantes et qui nous touchent de près.

Au dernier congrès de "American Association for the Advancement of Oral Diagnostics", tenu à New-York, deux des nôtres, le Docteur Eudore Dubeau, doyen de la Faculté de Chirurgie dentaire, et le Docteur Albert Lesage, doyen de la Faculté de Médecine, furent élus présidents conjoints d'une commission d'étude sur l'enseignement du diagnostic buccal dans les universités d'Amérique.

C'est un grand honneur pour l'Université de Montréal, et qui doit nous toucher profondément venant d'une association à majorité étrangère. C'est un fort encouragement pour tous les bien-pensants qui ne veulent croire au prétendu complexe d'infériorité canadien-français.

J. S.

"PAROLES

A DES ÉTUDIANTS"

Ne prenez pas ce livre pour un recueil de discours à des collégiens. Il s'agit de bien autre chose.

Comme l'ont eux-mêmes remarqué les étudiants, "ces pages de doctrine comptent parmi les meilleures que l'abbé Groulx nous ait livrées ces derniers temps. Voilà qui éclaire la situation, voilà qui permet de se tourner vers l'avenir en prononçant autre chose que de stupides "à quoi bon"... De quoi orienter toute notre action politique. (Le Quartier latin.)

Ce petit livre est dédié aux jeunes, mais le message de l'abbé Groulx doit être entendu par tous les vivants, jeunes ou vieux.

Nous dirions qu'il s'agit d'une prise de conscience dramatique des menaces que les événements font aujourd'hui peser sur le Canada français; puis d'un vigoureux effort pour les surmonter. Jamais la pensée de l'abbé Groulx ne fut plus forte et plus actuelle.

"Paroles à des étudiants" vient de paraître aux Éditions de l'Action nationale (C.P. 133, Outremont, P.Q.), 25c l'exemplaire, \$2.75 la douzaine, \$20 le cent.

NOTULES

Nous prions notre excellent camarade Marcel Messier d'agréer nos profondes condoléances à l'occasion de la mort de son père.

André, signataire d'une lettre reçue ces jours-ci à la rédaction, est prié de communiquer avec le rédacteur en chef.

L'hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville demande un interne sénior. Pour renseignements, s'adresser à la Supérieure, Soeur Louis de Valence.

UNE OEUVRE DE HAUTE POLITIQUE

Tous les sociologues admettent l'importance primordiale de la famille dans la société. Celle-ci ne vaut que ce qu'elle vaut elle-même. Une nation ne sera vraiment grande que si elle se compose de familles saines et nombreuses.

L'Église confirme ce jugement. Les déclarations des Papes ne se comptent plus qui plaçant la famille au premier rang des institutions et demandant aux autorités civiles de la favoriser de tout leur pouvoir. Peu, il faut bien l'avouer, s'y emploient résolument.

Ce sera le grand honneur du chef du nouvel État français d'avoir compris ce devoir primordial. On peut discuter certaines attitudes du maréchal Pétain. On ne saurait nier de bonne foi l'intérêt qu'il porte à la famille française et sa faveur. Ceux qui voudraient mieux connaître cette politique familiale liront avec profit la brochure que vient de publier l'École Sociale Populaire sous le titre: *La Restauration de la famille française*. Les documents qu'elle contient ne peuvent laisser de doute sur l'œuvre de redressement social et moral qui s'accomplit actuellement en France.

Cette brochure de 32 pages se vend 15 sous l'exemplaire à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

MAIS OÙ SONT LES NEIGES D'ANTAN...

De tout temps, le monde a reconnu aux étudiants le monopole des extravagances et des démonstrations bruyantes; bien plus, il a toujours attendu d'eux ces explosions de jeunesse.

Dès la civilisation grecque, les profanes applaudissaient aux joutes des disciples aussi "primes" à créer un charivari qu'à se battre pour défendre la doctrine de leur Maître. Et l'Acropole doit rire encore des farces de nos sages philosophes. D'ailleurs, l'histoire du coq plumé pour réaliser une définition de l'homme, peut se classer parmi les meilleures carabinades.

Et Rome, héritière de toute la sagesse d'Athènes, s'est bien gardée de délaïser l'esprit des jouvenceaux grecs: une certaine aventure de Cicéron (voir épitomé de la Syntaxe latine) nous en apprend long là-dessus.

Les Barbares eux-mêmes subissent l'attrait de ces tours pendables (?), et ils se font un devoir de léguer au joyeux Moyen-Âge l'héritage latin enrichi de l'humour nordique.

Mais le siècle des carillons ne se contente pas de conserver le feu sacré, il l'anime de son souffle moqueur, il y jette du sel à pleines mains et il exagère même jusqu'à tacher ses débats de rouge. La querelle des Universaux, qui répandit le sang dans les rues de Paris, nous révèle que dans ce temps-là les étudiants s'embrasaient facilement pour une cause et qu'ils recouraient aux arguments coupants en cas de besoin. N'allez pas croire tout de même que ces gens n'appréciaient que la tragédie, au contraire, et certains cours de Saint Thomas, dans la paille, ne semblent pas souffrir d'anémie.

L'écho du rire philosophique déborde et remplit la Renaissance où les belles de Ronsard durent échanger moult fois leur sourire d'amour en un bon éclat de rire scolaire. Et les étudiants en poésie durent interrompre leur lyrisme amoureux par quelques escapades dénuées de préciosité.

Nos classiques du XVIII^{ème} siècle, connurent leur vingtième printemps avant la gloire, et le sage Boileau écrivit avant L'Art Poétique, "Allez, vieux fous..."

Chez les Romantiques, l'esprit carabin connut probablement son apogée. Il est vrai que les sérénades au clair de lune et les escapades à Venise plaisaient aux jeunes. N'oublions pas tout de même que la bataille d'Hernani ne serait qu'une page de critique littéraire si les jeunes s'en fussent désintéressés; et la chute des Burgraves eut été moins rapide si l'entrain des carabins n'avait précipité du haut des tours sombres les vieilles barbes du Rhin.

Et depuis, les générations se sont succédées plus ou moins bruyantes, mais toujours vivantes. Puis après 1900, le déclin s'annonce: le monde malade réclame le silence; la guerre de 1914 éclabousse toute une génération; la crise économique rappelle la valeur d'un croûton de pain, et l'on dit aux jeunes: "Taisez-vous."

Tout d'abord le rire se maintient, poussé par vingt siècles de traditions, mais peu à peu les rabat-joie et les bobèches l'emportent, et les éclats de gaité se métamorphosent en la grimace sceptique, caractère de notre époque.

Mais où sont les neiges d'antan?

Mais où sont les cannes et les bérêts? Signes extérieurs du je m'enfoutisme sain et des idées détachées de la laideur pratique.

Bien des gens, jeunes de coeur et d'esprit, se posent cette question; ils déplorent la disparition de la Parade des Étudiants, car ils sentent qu'avec elle bien des choses disparaissent, que la tradition se brise et que les jeunes vieillissent, puisqu'ils préfèrent au soleil du Bon Dieu une salle fermée où ne viennent que ceux qui connaissent déjà les Carabins, tandis qu'autrefois l'Amérique entière pouvait rencontrer l'esprit étudiant par les rues de la ville.

Mais où sont les moulins à vent et les voix de Stentor? Où sont les élans fous, mais au moins pleins d'idéal et de clarté? Hélas! ils se sont ralentis jusqu'à la molle poignée de main et aux murmures moqueurs des blasés. Et si Rostand revenait il ne pourrait plus écrire: "Monsieur de Bergerac n'est pas mort".

Marc BOUCHER

CALEMBREDAINES

Dans presque tous les grands journaux d'aujourd'hui on imprime un courrier périodiquement. J'ai demandé à une de mes petites amies de réunir quelques questions intéressantes et d'en faire un courrier digne des plus grands quotidiens français d'Amérique. Sans plus de commentaire je vous présente LE COURRIER DE FOLLETTE.

D.—Mon ami vient me voir régulièrement tous les lundis soirs. Le reste de la semaine, il sort avec une autre, il m'assure que c'est moi seule qu'il aime. Il ne travaille pas et le peu d'argent que lui donne son père il le dépense à boire. Il sort avec de mauvais compagnons, s'endette à jouer aux cartes et blasphème facilement. On rapporte des bruits sur son compte. Cependant il va quelquefois à la messe le dimanche. Je l'attends depuis six ans et il me

promet le mariage dès qu'il aura une situation convenable. Que dois-je faire pour le retenir, car depuis plus de trois semaines il n'est pas venu une fois?—QUI ÉCRIT POUR LA PREMIÈRE FOIS.

R.—Les hommes aujourd'hui sont presque tous ainsi. Il ne faut pas vous décourager. Je dirais même que vous avez tombé sur un des meilleurs jeunes hommes. Car ils sont si méchants, les hommes. Ce n'est pas parce que je suis une vieille fille que je parle ainsi, c'est toute l'expérience d'un long contact avec les misères qu'ils nous font endurer. Persévérez, montrez-vous gentille avec lui, souriez à tout ce qu'il dit et je suis persuadé qu'il reviendra à de meilleurs sentiments.—FOLLETTE.

D.—Si tous les hommes qui sont morts depuis Adam ressuscitaient et criaient tous ensemble, quelle sorte de cri cela ferait?—QUI VOUDRAIT SAVOIR.

R.—Un cri de mort!

D.—J'ai seize ans, je mesure cinq pieds et je pèse cent quarante livres. Une petite vérole m'a sillonné le visage de crevasses. Je prends mon bain régulièrement tous les deux mois. La faiblesse de ma vue m'oblige à porter des verres continuellement. Quand je vais en soirée, on ne me demande jamais pour danser et j'en pleure souvent le soir quand je suis seule. Pourriez-vous me dire ce qu'il faut faire pour attirer les garçons?—QUI S'ENNUIE.

R.—Montrez-vous accueillante et gentille. Faites de l'esprit. Souriez toujours et soyez bonne. Les garçons ne tarderont plus à vous demander.

D.—A celle qui voulait la recette du gâteau des anges. Faites une bonne pâte. La faire cuire lentement. Enfin décorer le gâteau avec un sucre approprié. On ne peut manquer de réussir.

R.—Merci.

D.—Que veulent dire les noms suivants: Anasthasie, Odélie, Anaclet, Berthol, Euphrasie et Euchariste?—BRUNETTE AUX YEUX BLEUS.

R.—Anasthasie: charme, élégance. Odélie: femme courageuse (pour porter un tel nom). Anaclet: sans clé. Berthol: gros canon. Euphrasie: sans gêne. Euchariste: nom de roman.

D.—Je dois me marier dans trois ans. Mon mari portera un complet de rue. Pensez-vous qu'une robe jaune orange avec une voilette bleue et un court manteau de fourrure noire iraient bien avec un teint de débutante bien fardée?—INDECISE.

R.—Cet ensemble vous irait certainement bien. Vous pourriez avantageusement compléter avec un chapeau à grandes plumes blanches.

D.—Je suis de tempérament très gai, de forte santé et peu sentimentale. Or j'ai écrit AU GRAPHOLOGUE et il m'a dit que j'étais habituellement triste, chétive de constitution et très romanesque. Qui dois-je croire?—PERPLEXE.

R.—Le graphologue sans doute. Sa science d'observation dépasse la vôtre de beaucoup. Il faut se fier aux grands savants.

D.—Je courtise une jeune fille depuis plus de trois ans et je l'aime. Je voudrais bien lui faire part de mes sentiments à son égard, comment dois-je m'y prendre?—PAUL.

R.—En lui disant.

On est prié. De ne poser qu'une seule question à la fois. De poser des questions d'intérêt général autant que possible. De bien adresser ses questions et de ne pas oublier d'y inclure la réponse.

Louis BERNACT

Deux sages conseils de Molson pour les Fêtes!

... et surtout, n'oubliez pas de vous approvisionner de

MOLSON
... la bière toujours préférée des Canadiens

Quand vous serez fatigué "POUR MOI TOUJOURS MOLSON" d'aller dans les magasins, dites simplement:

1904-1941

DEPUIS TRENTE-SEPT ANS NOUS HABILLONS LES ÉTUDIANTS

Assortiment très considérable de complets, paletots, articles pour hommes à des prix qui ont toujours satisfait vos prédécesseurs.

Réduction spéciale aux étudiants.

901 est, rue Ste-Catherine

Bonin

LA DÉFENSE DE L'AVOCAT

"La célébrité, disait Rilke, à propos du sculpteur Rodin, est, en fin de compte, la somme de tous les préjugés, de tous les malentendus qui s'accumulent autour de nous". Si ce mot de Rilke est juste, il s'applique évidemment encore mieux à la réputation faussée qu'à la célébrité usurpée.

Le larron cultivé

Qui n'a pas entendu de ces habileurs professionnels répéter après tant d'autres excellents tondus que l'avocat est nécessairement un homme aux doigts crochets et au verbe menteur. C'est là céder au snobisme inconscient et très significatif des "on dit" et des lieux communs dénigrateurs. Les généralisations hâtives à coup d'affirmations dogmatiques et tranchantes sont d'ailleurs le propre des primaires. Ceux-ci sont facilement sceptiques et absolus, alors qu'un véritable secondaire est presque toujours un croyant — non un crédule — et un esprit critique — non de critique. Pour juger de l'honnêteté d'un avocat avec connaissance de cause, il faut avoir l'esprit juridique, et les esprits juridiques sont rares chez les primaires. Chose amusante à constater, la profession d'avocat est peut-être celle qui s'accommode le moins des esprits primaires, alors que d'autres professions en sont beaucoup moins à l'abri. Quoi qu'il en soit, pour certains primaires, l'avocat ne saurait être qu'un larron cultivé: accusation gratuite prenant pour eux figure de proverbe. Tant Pégué avait raison, dans ses "Pensées" de conseiller la méfiance à l'égard des proverbes, qui sont au peuple ce que sont les formules aux gens cultivés: un simulacre de pensée. Il est entendu que le jugement péjoratif dont nous parlons ne porte qu'à l'égard d'une minorité d'avocats; et encore là, nous prétendons qu'il s'agit d'une "somme de préjugés et de malentendus".

Il est d'abord à noter que les gens n'ayant pas de biens à défendre n'ont pas besoin des avocats et ne les connaissent pas. Ils ne seront jamais "demandeurs" en une cause. Vient-ils à être poursuivis pour quasi-délits, leur position de "défendeurs" leur fait aisément pardonner à l'avocat d'avoir gagné pour eux une cause dont le bon droit les laissait eux-mêmes songeurs. Par cet illogisme qui fait trouver bon pour soi la victoire du mensonge relatif, et mal pour l'avocat des honoraires adéquats, on n'oubliera jamais le compte reçu. Et pourtant l'avocat n'a pas menti ni n'a chargé trop cher.

La vérité juridique

Qu'est-ce, la vérité juridique? — "Il est impossible, disait Descartes, que des propositions contradictoires soient en même temps vraies pour deux esprits. Toutes les fois que deux hommes sont d'un avis contraire sur la même chose, à coup sûr, l'un ou l'autre se trompe; bien plus, aucun ne semble posséder la vérité, car si les raisons de l'un étaient certaines et évidentes, il pourrait les exposer à l'autre de façon qu'il puisse le convaincre également." Or au Palais, pas de propositions sans appel. Donc châtiment inutile. Nous répondrons ici, avec M. P. Fontaine (Le Canada Français, novembre 1938) qu'il ne s'agit pas, à la Cour, de propositions contradictoires, mais contraires. D'où les avocats contraires peuvent avoir raison tous deux quant aux allégations, sinon quant aux conclusions, car la vérité judiciaire est toute relative et essentiellement circonstanciée; ce sont ces circonstances atténuantes qui aideront à découvrir la vérité et qui, pour le vulgaire, paraîtront de grossiers mensonges.

Même si l'avocat semblait avoir menti — et encore après plusieurs témoins peut-être — oublie-t-on les

grands moralistes comme Pascal, La Bruyère, qui tous ont glosé à qui mieux mieux sur la faiblesse de l'homme à atteindre la vérité; jusqu'à P. Valéry, dernier en date, poussant si loin dans le philosophisme, qu'il finit par ne placer entre la vérité et le mensonge que la faible différence existant entre une arme et une armure:

"La vérité et le mensonge, fait-il dire à Socrate, dans "L'âme et la danse", ne sont-ils pas entre eux comme la veille et le sommeil? Ne cherches-tu pas le réveil et la netteté de la lumière quand un mauvais rêve te travaille? Ne sommes-nous pas ressuscités par le soleil en personne, et fortifiés par la présence des corps solides? — Mais, en revanche, n'est-ce point au sommeil et aux songes, que nous demandons de dissoudre les ennuis et de suspendre les peines qui nous poursuivent dans le monde du jour? Et donc nous fuyons de l'un dans l'autre, invoquant le jour au milieu de la nuit, implorant au contraire les ténèbres pendant que nous avons la lumière, anxieux de savoir, trop heureux d'ignorer, nous cherchons, dans ce qui est, un remède à ce qui n'est pas, et dans ce qui n'est pas, un soulagement à ce qui est. Tantôt le réel, tantôt l'illusion nous recueille; et l'âme en définitive n'a point d'autres ressources que le VRAI qui est son ARME, et le MENSONGE qui est son ARMURE."

Valéry dit bien et bellement; avec moins de poésie mais autant de vérité, nous pourrions dire que, juridiquement, la chance est au coureur: celui qui attaque aura pour lui un point de droit, i.e. une arme; la partie adverse se défendra comme elle pourra avec une armure quelconque, i.e. un mensonge relatif, ou mieux une vérité circonstanciée, juridique. Le concéder, c'est être juste et humain.

L'avocat pourra jouer sur les mots. Mais, comme le disait certain humoriste, le médecin lui-même et bien d'autres jouent aussi sur les mots, et même sur les mots de l'avocat: en l'occurrence, dans ses prescriptions où l'aqua pura joue pourtant un si grand rôle. Dans un cas comme dans l'autre, ce jeu coûte d'autant plus cher qu'il aura duré plus longtemps!

Seulement, à la Cour, le juge n'est pas dupe comme le client: il rendra jugement d'après les plaidoiries, d'après même les maladroites d'une partie, car le juge-individu, qui pourrait connaître des faits importants mais extra-judiciaires, n'existe plus. C'est là la justice humaine. C'est le propre de la vie tragico-comique "de ne jamais conclure qu'à elle-même". On peut se plaindre de cette justice humaine, on peut être idéaliste et proférer des jugements absolus. Mais tant qu'à mettre le tout sur le dos du disciple de Thémis, c'est manquer de réalisme: omnis homo mendax, ont dit les sages. Nous sommes tous de la même farine: tout homme est un peu menteur, avec soi comme avec son prochain.

Les frais et les honoraires

L'avocat n'a pas coûté trop cher non plus. Souvent on ne distingue pas entre frais et honoraires; les deux seront sans doute payés de l'argent de la même bourse, celle du client. Mais est-ce la faute de l'avocat si la Loi des Timbres provinciale affecte toutes les procédures judiciaires où un honoraire d'office est payable? Les protonotaires, greffiers, etc... ont une famille à faire vivre. Trop nombreux ces derniers? Et pourtant, on sait bien que plus le résultat d'une invention est simple et efficace, plus les rouages sont nombreux, le mécanisme compliqué. Les lenteurs elles-mêmes de la procédure sont à l'avantage du défendeur: chien mordu n'est pas pressé, car il a toute la vie pour reconnaître qui l'aura mordu. Les frais iront donc non

FAISONS LE POINT

L'an dernier, Paul Lévesque fit paraître un semblable numéro, dans le but de faire connaître l'histoire et la nature de notre enseignement juridique. On en fit partout des éloges.

Bien qu'il n'ait pu épuiser la substantielle matière qui concerne notre Faculté, parce que son champ d'action est extraordinairement vaste, il nous gêne un peu dans la préparation de ces deux pages. Nous tentons quand même d'y ajouter quelques éléments nouveaux.

Nous voulons définir le rôle social de l'avocat, dont quelques-uns se moquent trop volontiers.

L'abnégation, l'amour de ses concitoyens ne sont pas encore pour lui, quoiqu'on en ait, à l'état de lettre morte.

L'utilité et l'opportunité de nos lois, qu'il est bon de rappeler de fois à autres, entreront également dans notre sujet.

Nous parlerons de l'âme de l'étudiant en droit, de ses ambitions, de ses rêves, des choses auxquelles il s'intéresse. Enfin, nous donnerons une idée de l'importance de nos tribunaux ecclésiastiques.

Nous n'avons pas voulu glacer l'intérêt du lecteur par des considérations trop techniques, mais il entre dans l'esprit de tout homme cultivé, des choses étrangères à sa spécialité, et il doit en particulier connaître l'organisation de la société.

Assurément notre esquisse, dans les cadres particulièrement diminués où elle se trouve, manquera un peu de cohésion! Mais pourvu que nous contribuions à faire connaître davantage notre Faculté et à apporter quelques éléments nouveaux, nous serons satisfaits.

Nous aurons atteint notre but.

Jacques BOILEAU,
Président des étudiants en Droit.

AUX ÉTUDIANTS

Le directeur du "Quartier latin" est heureux de cet apport, pour ainsi dire officiel, des étudiants en droit. C'est un échange d'idées profitable pour tous et une belle manifestation d'esprit universitaire.

Les étudiants en sciences commerciales ont déjà terminé leurs articles qui paraîtront la semaine prochaine.

Nous espérons qu'après Noël, l'occasion nous sera fournie de réserver ainsi des pages aux étudiants des autres facultés.

à l'avocat, mais à l'État, qui a le droit de les prélever pour maintenir les services publics.

Pour ce qui est des honoraires, qui blâmerait un avocat de les "proportionner", comme dit Henri-Robert, au travail nécessaire par l'affaire, au service rendu, à la situation du client, à l'art enfin de l'avocat et à sa valeur professionnelle? Pour se défendre, on choisira le meilleur avocat. Pourquoi? Pour éviter le plus de risques possibles de perdre son droit. Et alors qu'on paie souvent d'énormes polices d'assurances pour élarger certains risques, on refuserait des honoraires proportionnés à l'avocat émérite, assuré de sa cause?

D'ailleurs les hors-cause exigent la sainteté ou à peu près de l'avocat. C'est flatter, mais ils oublient que l'avocat se doit d'être essentiellement un homme pratique, qui doit toujours chercher dans son adversaire le point vulnérable. Or un esprit pratique, sans ignorer la vertu, est en dehors du halo du renoncement. Sans faire de mal et nuire à autrui, l'homme pratique tient à la droiture, mais c'est son seul bagage. Les vaines susceptibilités, l'amour-propre, les excès de délicatesse, la générosité chevaleresque et les sensibleries exquises, le serviraient mal à la Cour, et il n'en a cure.

Rôle social de l'avocat

C'est ainsi que l'avocat remplit quand même un rôle social magnifique, à la Cour évidemment, et au Parlement. Les théoriciens de la vie, divisant géométriquement les hommes en bons et en méchants, ne sauraient certes concevoir qu'un avocat puisse descendre à éviter la corde aux criminels. La responsabilité pourtant n'est jamais aussi délimitée la véritable justice aussi dénuée de pitié et de pardon. Parfois, a-t-on déjà dit, le jury prononcera un acquittement, simplement pour avoir posé un parallèle entre le criminel et ceux, beaucoup plus misérables, qui portent, hors les Assises, la responsabilité morale de son crime. Même s'il est clair que l'accusé est coupable, l'avocat peut défendre son client, pour une réalité sociale plus nécessaire que la punition du crime: la foule d'innocents qui, dans la famille du criminel, seraient frappés de sa condamnation. Cela suffit à justifier la pitié et la défense.

Au Parlement, l'avocat est encore si indispensable, qu'il détient un bon nombre de sièges. Pour jouer avec les

lois, les modifier ou les remplacer, il faut les connaître dans leurs origines, leur esprit, leurs intentions et leurs déficiences: c'est tout le travail de préparation des futurs avocats, et de spécialisation post-universitaire des procéduriers, criminalistes ou autres.

On entend dire parfois que notre démocratie à parlements est pourrie; et comme il se trouve quelques avocats dans nos parlements, on est tenté d'y poser une relation de cause à effet. Le vrai, c'est que le peuple a le gouvernement qu'il mérite. Montesquieu a brossé, dans son "Esprit des Lois", un admirable tableau de la République vicieuse. On dirait le tout écrit pour notre démocratie.

"Lorsque la vertu cesse dans le peuple, l'ambition entre dans les cœurs qui peuvent la recevoir et l'avarice entre dans tous. Les désirs changent d'objet: ce qu'on aimait, on ne l'aime plus; on était libre avec les lois, on veut être libre contre elles; chaque citoyen est comme un esclave échappé des mains de son maître; ce qui était maxime, on l'appelle rigueur; ce qui était règle, on l'appelle gêne; ce qui était attention, on l'appelle crainte... Autrefois le bien des particuliers faisait le trésor public, mais pour lors le trésor public devient le patrimoine des particuliers. La république est une dépouille et sa force n'est plus que le pouvoir de quelques citoyens et la licence de tous."

Si donc il y a, au Parlement, des avocats s'avérant députés aussi corruptibles que leurs congénères, c'est d'abord parce qu'il y a des électeurs, marchands malhonnêtes ou mauvais plombiers, médecins incompetents ou ruineux entrepreneurs... C'est la rançon d'une démocratie en baisse de marche à coups de piastres, parce qu'aktionnée et représentée par des votes aussi obtenus à suggestion de piastres.

Au Parlement comme à la Cour, l'avocat tient et doit tenir le premier rôle. Il n'est pas bien sûr qu'un cultivateur ignorant du droit, puisse mieux représenter un comté agricole qu'un avocat conscient des besoins de ses électeurs.

Où qu'il soit, l'avocat passera sa vie à défendre les autres et à se défendre. Henri-Robert peut bien reprendre le mot d'Esopé: la vie de l'avocat, "c'est à la fois la meilleure et la pire des choses".

Gérard ALLY

LES DÉBUTS D'UN STAGIAIRE

Après avoir fourni un effort épuisant et réussi ce que l'on nomme pompeusement les examens de licence, il fallut entreprendre de passer le Barreau. C'est tout comme la systoscopie: on aime mieux se faire opérer que de renouveler l'expérience. Durant un mois il fallut ingurgiter le code, — que dis-je, les codes. Que c'est lourd et indigeste, cette nourriture intellectuelle.

Enfin, arrive le pèlerinage tant attendu, à Québec. La nervosité s'empare de votre être, et le supplice commence. Il faut confier au papier tout ce qu'on a retenu et oublié. A-t-on oublié quelque chose? C'est la question qui se pose à tous les esprits jusqu'à ce que le résultat soit affiché et annonce votre succès ou votre condamnation.

J'ai donné ces quelques détails préliminaires parce qu'ils constituent en quelque sorte l'entrée dans la profession d'avocat, ils nous ouvrent le stage.

Après un bref repos, bien nécessaire et souvent bien mérité, c'est l'appel du bureau. Le patron a besoin de nous et nous le laisse voir. La rue S.-Jacques nous les Laurentides; quel changement! Les fleurs et les arbres poussent peu dans le parterre de la finance.

Retrouvons maintenant notre néophyte assis derrière quelque bureau d'avocat sur la rue S.-Jacques. Après avoir fait le tour du bureau, comme les patrons et les sténos, le comptable et le messager, le stagiaire se repose quelques instants et attend l'ouvrage qu'on voudra bien lui confier.

Un peu naïf, il croit que son patron va lui confier l'organisation de quelque compagnie nouvelle, le règlement d'une succession, ou quelque chose du même poil. O désillusion, on lui demande tout à coup d'aller à la cour porter une comparution! Mais qu'est-ce que ça peut bien être que ce petit papier qu'on lui remet? Et, de plus, où peut bien être située la Cour de circuit. Probablement au Palais de justice! Pourquoi ne pas y aller? C'est là que les déboires du débutant vont commencer. Il trouve des guichets, des comptoirs, des employés et des petits trous. À qui remettre ce papier qu'on lui a confié et qu'il a porté si précieusement contre son cœur? Mais voilà que tout s'arrange grâce à l'amabilité d'un confrère qui a un peu plus d'expérience.

Si l'on croit maintenant que je vais entreprendre le procès du stage, on se trompe grandement; je ne ferai pas non plus son apologie. Attendons que les cobayes soient morts ou bien vivants

pour nous fixer une opinion. Il serait prématuré de donner aujourd'hui un diagnostic. En outre, la condition n'est pas la même dans toutes les villes. À Québec la situation n'a rien de rigolo. À Montréal, grâce à la paternelle bienveillance et au dévouement désintéressé de Me Maréchal Nantel, bibliothécaire et assistant-secrétaire du Barreau, tous ont réussi à se placer.

Il ne suffit pas d'être placé. Ce qui compte davantage c'est d'avoir un patron qui s'occupe de nous, nous initie, et nous suive continuellement. Le patron sera l'artisan du succès ou de la faillite du système. Le stagiaire a aussi sa part de responsabilité.

Toutes sortes de petits détails s'apprennent à tous les jours. Je me souviens qu'une fois pour avoir oublié l'un de ces détails insignifiants, j'ai failli me faire lapider. Malédiction: j'osai balbutier quelques mots devant le tribunal avec mon paletot sur le dos. Le juge entra dans une colère terrible, me sermonna dix minutes durant, me prit pour un comptable et me chassa du palais avec force menaces. J'aurais voulu me voir à cent pieds sous terre.

Ce n'est pas là la seule mésaventure qui arrive à un stagiaire. Un jour, le comptable fait entrer dans mon bureau un petit juif australien qui débarquait au pays. Il était sourd le pâtre et avait un langage incompréhensible. Allez donc le faire payer!

Ma sténo se paya ma tête de belle façon, il y a déjà quelque temps. Elle m'amena un bon Canadien qui était sourd et à peu près muet. Vous voyez d'ici la conversation.

Revenons aux choses sérieuses. Une bonne nouvelle: une requête fut présentée au Barreau afin d'étendre les pouvoirs des stagiaires et sous peu, nous espérons pouvoir plaider en cour de pratique. Cela nous aidera et déchargera le patron d'une besogne souvent ingrate.

Les stagiaires sont gens sérieux. Ils ont décidé de se réunir une fois toutes les quinze semaines afin de discuter de problèmes juridiques et sociaux et à la lumière des enseignements de la morale. Ces discussions de table ronde permettent à chacun de fournir sa contribution et de prendre part à la discussion. Le Père Jacques Cousineau et M. Maximilien Caron nous assistent tous deux de leurs conseils.

Nous reviendrons plus longuement, sous peu, sur le travail qui se fait à la Conférence Mignault des stagiaires.

J. D.

ASSISTANCE LÉGALE AUX INDIGENTS

Personne ne doute du rôle important que le droit et l'administration de la justice jouent dans la vie du plus modeste même des citoyens. Il n'est guère besoin de mûres réflexions pour découvrir qu'un individu, quel qu'il soit, pose à chaque minute de son existence, des actes qui engendrent sa responsabilité soit contractuelle, soit délictuelle.

Et si, dans cette masse complexe de droits et d'obligations, on empêche facilement sur le droit de ses voisins, il n'est pas toujours facile de revendiquer ses droits méconnus. Il est même parfois très difficile et il est toujours coûteux de le faire. On doit d'abord consulter un homme de loi sur la nature et l'étendue de son droit (ça coûte quelque chose) et s'il faut intenter des procédures judiciaires, c'est souvent s'exposer à des contestations longues et onéreuses.

J'ai dû dernièrement voir au partage d'une succession de \$14,140.68, il en a coûté \$4,858.65 de frais judiciaires, et cela en dépit du fait qu'il n'y eut pas de contestation et que les procédures furent réduites au minimum exigé par la loi. C'est cher.

Pour cette raison et d'autres aussi — comme la défiance invincible de certains gens envers les avocats, une foule de personnes, le plus souvent des indigents, sont exploités honteusement.

Voici comment dans la ville de Philadelphie on a résolu ce problème. Depuis 1901 une «Legal Aid Society» a été formée pour voir précisément à protéger les intérêts de cette classe de gens. Cette société fondée par un groupe d'avocats du district, a fonctionné avec l'aide du Barreau et de la municipalité jusqu'en 1932; à ce moment le conseil de ville ayant décidé de discontinuer ses allocations à la société, celle-ci dut fermer ses portes. Le Barreau s'occupa immédiatement de ressusciter cette association parce que «Philadelphia was the only large metropolitan city in the United States not providing the administration of justice for the poor». Depuis, la société a été portée comme membre participant de la «United Charities Campaign».

Cet organisme, dont le budget annuel est de \$23,000, aide à la solution des problèmes légaux des citoyens pauvres

de Philadelphie. La société d'assistance légale a pour but principal de:

- 1.—Mettre des avocats à la disposition des personnes qui n'ont pas les moyens de retenir les services d'un procureur;
- 2.—Donner gratuitement des consultations légales;
- 3.—Mettre à la disposition des organismes d'oeuvres sociales des avocats-conseils;
- 4.—Aider certains services officiels (fédéral, provincial ou municipal) pour le règlement de certains différends;
- 5.—Agir comme arbitre et médiateur dans des querelles dont l'objet est de trop peu d'importance pour que chaque partie retienne les services d'un avocat;
- 6.—Promouvoir l'adoption de nouvelles lois pour la protection des indigents;
- 7.—Protéger les indigents contre les exploités;
- 8.—Fournir des renseignements à des personnes étrangères à la localité;
- 9.—Fournir aux étudiants en droit l'opportunité de mettre en pratique leurs connaissances légales sous la direction de membres du Barreau.

Il ne faut pas croire que cette assistance est particulièrement à la ville de Philadelphie. Toutes les villes de quelque importance des États-Unis, ont à leur disposition pareil organisme. On a même fondé une fédération nationale des associations d'assistance légale dont le siège social est à New-York et qui a pour mission de voir au bon fonctionnement des sociétés et à l'amélioration des méthodes de secours. Pareil genre de société existe dans les autres provinces du Canada. Dans les pays d'Europe, l'état ou les avocats, quand ce n'est pas la charité privée qui en a pris l'initiative, ont mis sur pied, différents genres d'assistance légale aux indigents.

Et nous, direz-vous, nous de la bonne et catholique province de Québec, qu'avons-nous fait dans ce domaine? Rien, ou bien peu de chose. On parle depuis des décades d'années d'organiser une assistance légale pour les pauvres. Le projet ne s'est jamais réalisé. N'est-ce pas à nous d'y voir?

Roger DES GROSELLERS



Messe UNIVERSITAIRE

Une messe spéciale pour les Étudiants des diverses Facultés et Écoles de l'Université est célébrée à 9 heures 30, chaque dimanche et fête d'obligation, à la Maison des Étudiants.

Cordiale bienvenue!

LE POUVOIR JUDICIAIRE DANS L'ÉGLISE

Chargée par un mandat divin de sauver tous les hommes, l'Église a reçu de son fondateur l'autorité nécessaire à l'exercice de sa mission. Un triple pouvoir lui permet de diffuser, sur le plan des âmes, les bienfaits de la Rédemption : ce sont l'ordre qui sanctifie, le magistère qui distribue un enseignement infaillible et la juridiction qui régit en vue du salut des âmes. C'est sur la juridiction que se greffe le pouvoir judiciaire. Le présent article se limitera à considérer ce dernier dans sa nature et son organisation.

Dans l'Église, la puissance judiciaire est double : de for interne et de for externe.

La juridiction de for interne, qui a pour objet les relations de l'homme avec son Dieu, ne produit d'effets que devant Dieu et la conscience. Elle se subdivise en sacramentelle et extra-sacramentelle, selon que l'introduction de la cause et le jugement se font au tribunal de la pénitence entre le pécheur et le confesseur, ou en dehors de ce tribunal entre le coupable et le supérieur compétent.

L'exercice de cette juridiction de for interne est des plus simples. Il suffit que le coupable fasse connaître son acte mauvais dans les circonstances qui en déterminent la nature. Alors le confesseur ou le supérieur, compte tenu des dispositions morales du pénitent, rend jugement en imposant une peine proportionnée à l'accusation. Il ne peut être ici question de publication de sentence, car, dans le cas du for interne sacramentel, le prêtre est toujours tenu au secret de confession, et cela, même au péril de sa vie; dans celui du for interne extra-sacramentel, le supérieur est lié par le secret moral dont la violation est sévèrement punie dans l'Église.

La juridiction de for externe concerne le gouvernement de l'Église en tant que société visible et organique. Alors le coupable est condamné ou absous selon les allégations et les preuves déposées. Ici s'applique le dicton : «De internis non iudicat Ecclesia».

Dans son exercice, cette juridiction est plus compliquée que la précédente. Elle connaît deux sortes de procès : l'administratif ou disciplinaire et le judiciaire proprement dit.

Tous deux ayant même objet, il importe d'abord de le déterminer. Au canon 1553, l'Église se réserve de juger, par droit propre et exclusif, des matières suivantes : des choses spirituelles ou annexées au spirituel; de la violation des lois ecclésiastiques et de tout ce qui contient un élément de péché, de toutes les causes, soit civiles, soit contentieuses, qui regardent les personnes jouissant du privilège du for. D'une façon spéciale, aux canons 1960 et 1961, elle rappelle son droit exclusif de juger les causes matrimoniales surgissant entre baptisés, exception faite des effets purement civils du mariage qui, comme toutes les questions de for mixte, donnent lieu à l'application des principes du droit de prévention.

Le procès administratif ou disciplinaire, voilà la forme que l'Église préfère et dont elle use ordinairement, sauf dans les causes relatives au mariage et à l'ordination. Au tribunal institué par l'Ordinaire les parties apportent faits et preuves qui sont estimés selon l'équité. Ici en effet, sauf les cas qui ont une procédure fixée par le Code de droit canonique, les différends se règlent sans les solennités et les rigueurs du droit, mais «ex aequo et bono». Un décret de l'Ordinaire, qui ne passe jamais «in re iudicata» et qui peut toujours être réformé, terminera le procès, et les frais seront à la charge des parties selon les règlements établis par les Ordinaires ou les Congrégations.

Quant au procès proprement judiciaire, l'Église fait son possible pour l'éviter. A cette fin, elle demande aux supérieurs compétents, à moins qu'il n'y ait un précepte contraire de la loi, de s'efforcer d'amener les parties, soit avant, soit durant le procès, à s'entendre de l'une ou de l'autre de ces manières : transaction ou compromis par arbitrage.

La transaction, cc. 1925-1928. Le Code de droit canonique conseille à l'Évêque de ne pas servir lui-même d'intermédiaire, mais de nommer un prêtre à cet effet. Le mode de procéder est celui usité par l'autorité civile dans le lieu où la transaction est effectuée. Les frais sont distribués également entre les parties.

Le compromis par arbitrage, cc. 1929-1932. Ici encore l'Église admet le mode de procéder de l'autorité civile locale, en faisant remarquer que, dans les causes ecclésiastiques, on ne peut jamais choisir des laïcs pour arbitres.

Enfin, si l'objet du procès ou la volonté des parties n'admettent ni le procès disciplinaire ni la transaction ni le compromis par arbitrage, il faut procéder selon la forme proprement judiciaire qui est double : contentieuse et criminelle.

Le procès contentieux est fait en vue de défendre ou de faire reconnaître des droits; le procès criminel a pour fin de faire déclarer ou infliger une peine canonique.

Ces procès, règle générale, s'instruisent devant des tribunaux ainsi hiérarchisés : tribunaux diocésains et tribunaux apostoliques.

Les tribunaux diocésains sont de première instance ou d'appel. Dans chaque diocèse, le juge de première instance est l'Ordinaire. De ce tribunal, on interjette habituellement appel au Métropolitain, c'est-à-dire à l'Archevêque préposé au gouvernement d'une Province ecclésiastique. Du tribunal de première instance d'un Archevêque, on en appelle au tribunal que lui-même a choisi, avec l'approbation du S.-Siège, comme tribunal d'appel.

Ainsi Montréal est tribunal de première instance pour tous ses diocésains et tribunal d'appel pour les diocèses de la Province ecclésiastique de Montréal, à savoir : S.-Hyacinthe, Sherbrooke, Valleyfield, Joliette et S.-Jean-de-Québec. De Montréal comme tribunal de première instance, on porte appel à S.-Hyacinthe.

Il y aurait ici à préciser certaines questions de juridiction, à énumérer les officiers de ces cours épiscopales et leurs diverses attributions, à déterminer les procédures générales et spéciales des différentes causes. Nous craignons qu'un exposé aussi détaillé ne dépasse les cadres d'une simple communication tendant à donner une vue d'ensemble du pouvoir judiciaire dans l'Église. Qu'il nous suffise de rappeler que toutes ces indications sont au Livre IV du Code de droit canonique et dans certaines instructions du Saint-Siège.

Les tribunaux apostoliques sont la Sacrée Rote romaine et la Signature apostolique.

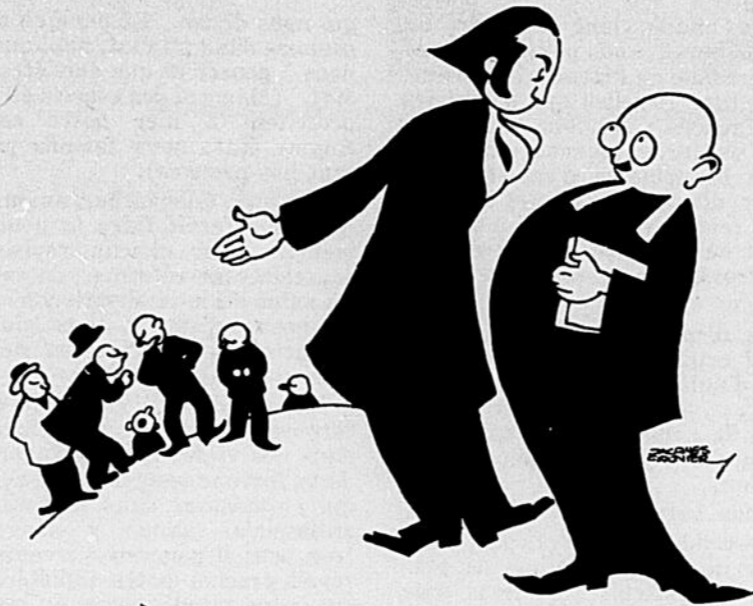
La Sacrée Rote romaine, ordinairement tribunal d'appel et pour certaines causes privilégiées tribunal de première instance, se compose d'un collège d'Auditeurs dont le choix, fait parmi des prêtres docteurs «in utroque iure», est réservé au Souverain Pontife. Ces juges siègent, selon les cas, par tours de trois ou tous ensemble. Leurs sentences font l'objet d'une publication particulière, intéressante au point de vue de l'élaboration d'une jurisprudence et d'une doctrine, surtout en matière de mariage.

La Signature apostolique, constituée par un certain nombre de Cardinaux comme juges, de prélats référendaires et volants, comme consultants, et d'autres officiers, jouit d'une compétence exclusive dans des cas extraordinaires, comme la violation du secret d'office par un Auditeur de la Sacrée Rote romaine, l'exception de suspicion contre un de ces mêmes auditeurs, etc. Ce tribunal a ceci de particulier qu'il peut émettre des sentences sans être tenu d'énoncer les arguments de droit et de fait qui en motivent le dispositif.

Au delà de tous ces tribunaux, il y a l'auguste personne du Souverain Pontife auquel tous les fidèles, comme à leur Père et au Vicaire de Jésus-Christ, peuvent recourir et qu'aucun tribunal humain ne peut juger, ni en matière ecclésiastique ni en matière civile, car il possède la plénitude de la juridiction sur tous les baptisés et n'est responsable qu'à Dieu.

C'est donc par ces divers organismes que l'Église exerce le pouvoir judiciaire sur tous ceux que le Christ lui a confiés. Mais elle n'oublie pas qu'avant tout, héritière d'un Dieu qui a résumé sa loi dans les préceptes de l'amour de Dieu et du prochain, elle doit enseigner aux hommes à se pardonner mutuellement leurs offenses et à aimer Dieu de tout leur cœur.

Guy-M. BRISEBOIS, o.f.m.,
d.d.c., e.e.d.



LE POÈTE ET LE PROCUREUR

Voici une petite fable que j'ai faite dans le dessein que ceux qui n'entendent point à rire se fâchent.

Mes personnages s'entretenaient sur la rue, au milieu d'un peuple nombreux et affairé. Le poète aimait cette foule, et dit :

— «Vous la voyez se hâter, s'épier, se moquer, s'attendre, s'éviter, se dépasser, se provoquer. Comme cette attitude est belle qu'une émotion jamais la même imprime à l'homme en présence d'un autre homme!»

Mais le procureur n'écoutait pas. Car il avait sa serviette bourrée de cer-

taines paperasses, de certaines combinaisons compliquées, c'est-à-dire de certaines colères à venir qu'il arrangeait déjà.

Alors, le plus doucement du monde, le poète reprit d'un air distrait :

— «Le branle-bas de cette foule est instructif. Vous croyez, n'est-ce pas, qu'ils s'aiment, qu'ils rient, qu'ils font des projets, qu'ils convoitent, qu'ils se remarquent? Profonde erreur, monsieur, profonde erreur: ils appliquent le Code.»

Pierre VADBONCEUR

IMPRESSIONS D'UN ÉTUDIANT DE PREMIÈRE

Je confesse que je n'avais pas une conception bien précise de la Faculté de droit, avant d'y entrer. Et les conjectures qu'elle me suggérait avaient quelque chose d'un peu contradictoire.

Je n'étais certes pas insensible au prestige de ce superbe mot, de ce grandiose mot : le droit. Et pourtant la noble défense de la veuve et de l'orphelin me laissait plutôt sceptique, soupçonnant bien que la veuve pût être de viduité discutable, et que l'orphelin pût habiter rue Berger.

Par ailleurs, je me sentais flatté d'aller coudoyer ces entreprenants étudiants en droit, dont j'avais si souvent retrouvé les noms à l'origine de brillantes organisations universitaires ou d'enthousiasmantes équipées, imprimés en noir sur blanc sous quelque fin sorbet littéraire ou quelque courageuse affirmation d'opinion au «Quartier latin», enfin, dans le murmure admiratif de jolies sténographes ou le spasme lamartinien de quelque bachelière.

Et, pour finir, voilà qu'un étudiant en médecine, dont le Ciel a fait mon copain de vacances, me représente l'e.e.d. comme un personnage qui trouve indigne de travailler entre les repas, assiste aux cours du matin dans son lit, à ceux du soir chez Jos, étudie plus volontiers l'annuaire du téléphone que le code civil, ne connaît, en somme, pout tout droit, que celui de ne rien faire.

De même que les syndics de paroisse doivent, tous les cinq ans, procéder à une révision de l'acte de cotisation, de même, après quelques semaines de contact avec la réalité, je dus, on l'imagine bien, réviser mes conceptions du droit et de ses féaux.

Ainsi, je compris tôt la nécessité de repétisser un peu l'idée que je m'étais faite du droit, puisque celui-ci se recroquevillait par exemple jusqu'aux

dimensions d'un banc de marguilliers, pour délimiter l'espace où chacun de ces honorables Messieurs devait, aux offices solennels, poser son arrière-train.

Mais mon ami de médecine avait vraiment usé de couleurs fortes pour peindre mes aînés. Oh! certes, je ne prendrais pas que l'on respire en droit une atmosphère surchauffée de travail, que l'e.e.d. n'est pas le plus sympathique client de Jos, ou qu'il ignore les inépuisables ressources de l'annuaire du téléphone.

Non, mais il reste qu'il sait étudier son droit, quand il convient, (à lui de définir combien de fois par année cela convient...). J'avoue que cette étude lui laisse parfois des loisirs; alors une foule d'initiatives le sollicitent : organisation d'un débat, ou d'une manifestation, rédaction d'un article, préparation d'un discours, etc.

Et il trouve encore moyen de se plonger de temps à autre dans un bouquin de littérature, se recueillir à l'audition d'une symphonie, discuter politique, rêver, rire, palabrer, s'amuser. Je serais incomplet, peut-être même injuste, si je négligeais de dire qu'il sait comme pas un, soit dans le tourbillon d'une valse, soit dans la discrète clarté d'une lampe torchère, goûter le charme d'une présence féminine...

En résumé, l'étudiant en droit m'est apparu comme un être pour qui la vie n'est pas un mode passif d'exister, mais une réalité qui mérite d'être savourée, d'être ardemment vécue; comme le futur avocat, conscient qu'il lui sera demandé autre chose que d'apprendre à M. X... le sens exact de l'expression «meuble meublant», ou d'obtenir pour M. Y... habitant de St-Z..., le droit de bâtir sa clôture ici plutôt que là; et qui se prépare au rôle multiple, éminemment humain et social qui sera le sien, demain.

Gaston POULIOT

PHOTOGRAPHE
ATTITRE DES
ÉTUDIANTS

Albert Jumas

309, rue STE-CATHERINE
(Près St-Denis)
STUDIO : LANCASTER 5478
Domicile Outremont : CALUMET 5961

LES FINISSANTS EN DROIT VUS PAR EUX-MÊMES

JEAN-GÉRARD HÉBERT

Type: L'homme aux airs affairés.
Idéal: Concurrencer Me Gendron au Criminel. Jouer avec la troupe de la Comédie de Montréal.

Marotte: Faire de l'autobus jusqu'à Longueuil pour rencontrer Marthe.

Expressions favorites: "Ma femme, c'est ce qu'il y a de mieux", "Paye la taxe à Jos, Ross", "Qu'est-ce que tu gagnes?"

Préférence: Ne pas manquer un seul cours de procédure.

Sport favori: Embêter Payette dans l'administration des débats.

Cauchemar: La licence avec grande distinction.

Regret: N'avoir pas connu Fontaine plus tôt.

FRANÇOISE LEFEBVRE

Type: Ambassadeur de bonne entente! Elle a su gagner l'amitié de tous les étudiants sans en devenir le jouet. "In medio stat virtus!"

Idéal: Devenir la secrétaire de Me Geoffrion à \$100 par semaine.

Marotte: Garder son manteau aux cours.

Préférences: Marcel Pinsonnault avant son mariage, et Payette depuis qu'il est président des Débats.

Sport favori: Prendre l'air frais en arpentant les couloirs de l'université, entre deux cours.

Passes-temps: Assister de temps à autres au cours de la Faculté.

Regret: N'être pas assez grande pour sortir avec "le gros Beauchemin".

ROLAND RACINE

Type: Jean Gabin, avec aspect de politicien.

Idéal: Le 1er prix aux régates de Valleyfield. Conduire sa propre torpedo Buick, rouge et blanc.

Expressions favorites: "Qu'est-ce que tu fais, samedi soir? Aie! Beauchemin! passe-moi la Gazette! Aie! as-tu vu ça, toi, cette vue-là?"

Marotte: Le yatch... les Fords... le yatch... le yatch...

Cauchemar: Se faire enlever les dents... par Jack Durand! Une réunion de famille.

Préférences: Les voyages en tram jusqu'à Saint-Denis, coin Bélanger, tous les jours de la semaine...

Sport favori: Le yatching... la lutte... la boxe... le hockey... le ski.

Passes-temps: Lire les journaux pendant les cours!

Regret: Ne pas pouvoir demeurer à l'Université quelques années de plus.

PAUL BUISSON

Type: Philosophe du "Nirvana".

Idéal: Battre Pothier au ping-pong.

Expression favorite: "As-tu vu Pothier?"

Marotte: Faire marquer chez "Jos".

Cauchemar: Les cours de 8 heures.

Préférence: Se délecter dans le chant savoureux de "glo-o-ria..."

Sport favori: Prendre des "week-end" ...de cinq jours.

Passes-temps: Être débardeur pendant les vacances.

Regret: Rembourser ses créanciers.

PAUL-ÉDOUARD ROSS

Type: Rossel!

Idéal: Devenir directeur sportif de l'U. de M.

Marotte: S'arracher les cheveux en étudiant.

Expressions favorites: "Passe-moi une cigarette! Si j'avais beaucoup d'enfants..."

Préférence: Ne parler qu'avec Hébert.

Sport favori: Se donner des shampooings au Fitch's.

Cauchemar: Sortir avec une autre jeune fille... et rencontrer Jacqueline.

Passes-temps: Écrire des vers à Viau...
Regret: Ne pas avoir la chevelure d'Absolon.

ROGER LAJEUNESSE

Type: Arbitre des élégances.
Idéal: Devenir procureur de la "Montreal Tramways" et champion au "Ping-Pong".

Expressions favorites: "Viens jouer nos duo, Dick", "J'ai pas encore commencé à étudier".

Marotte: Parler "anglâ" avec les femmes.

Cauchemar: S'occuper de la conférence Mignault. Se faire voler son "Ford" ouvert. Perdre sa chevelure ondulée.

Préférences: Chanter le "Rosaire" à la Cabane, et des services, à l'église.

Sport favori: Du "Ski-Party" à Ste-Thérèse.

Passes-temps: Serrer les palettes de "ping-pong" à la bibliothèque du Droit.

Regret: Ne plus faire de cléricature.

ANDRÉ DUCHARME

Type: Pacifiste par nature! militaire par besoin!

Expressions favorites: "Aie! ciseaux! Attention! Quick march! Aie! Viau, passe-moi ton cours d'hier matin."

Cauchemar: Étudier sa licence tout en préparant ses examens d'officier.

Préférence: "Chars usagés".

Sport favori: Discuter avec Viau.

Passes-temps: Chanter des cantiques à ses confrères.

Regret: Entendre M. Meighen critiqué par ses confrères. Avoir gagné un débat qu'il voulait perdre...

Type: Esprit créditiste...par besoin.

Idéal: Devenir député de Cartierville.

Cauchemar: Passer sa procédure avec deux points d'interrogation. Manquer le dernier autobus de Saint-Léonard.

Sport favori: Ronfler durant les cours.

Marotte: Manquer son "Lift" à 8 heures. Faire des chèques de \$0.63.

Expression favorite: (au téléphone) "Sa mère... c'est moé qui parle".

RICHARD CRÉPEAU

Type: Démotisme impatient.

Idéal: Devenir chef de l'opposition.

Expression favorite: "Montes-tu à ma chambre?"

Marotte: Jouer des solos, en duo avec Lajeunesse.

Cauchemar: Copier des cours.

Préférences: Une belle brune sur le bord d'un lac.

Passes-temps: La lecture après minuit, le dessin entre les cours, le sommeil avant déjeuner.

Regret: Ne pouvoir passer 12 mois au "P'tit Lac".

MARCEL BEAUCHEMIN

Type: 6 pieds, 235 lbs! Bâti en lutteur! Mange 9 toasts tous les matins! Ne se fâche jamais! Ne manque aucun cours... cette année! Demande des questions d'examen aux professeurs.

Idéal: Devenir un grand criminaliste — ou attaché d'ambassade... ou annonceur sportif de renom.

Expression favorite: "Heil! l'aurais dû voir ça!" "Attends-moi j'vas faire un chèque."

Marotte: Être au courant de tout. Travailler dans les aéroports l'été et chez Eaton l'hiver.

Cauchemar: Communiquer à son père le résultat d'un certain examen. Amener Jack Durand dans une soirée chez des amis de la famille!

Préférence: Gertrudell!

Sport favori: Tous!

Passes-temps: Écouter les reportages des joutes de rugby à la radio.

Regret: Ne pas être étudiant à l'Université Notre-Dame pour jouer au rugby et sortir avec les co-eds.

(suite à la page 6)

VÊTEMENTS EXCLUSIFS

faits sur mesure!

COMPLETS • PALETOTS

\$28.50 et Plus

\$27.50 et Plus

Les hommes particuliers pour la coupe et l'ajustement de leurs vêtements obtiendront avec un complet ou paletot Desjardins la vraie satisfaction qui ne laisse rien à désirer.



DESJARDINS
Chas. Desjardins & Co. Limitée

TERMES FACILES
suivant les exigences
de la loi — si désiré!



OUVERT TOUTS LES
VENDREDIS ET SAMEDIS SOIRS
JUSQU'AU 1er JANVIER

VISION

La solitude est l'habitat du Rêve. C'est dans cet asile sûr qu'il vit vraiment. Là, son hypnotisme exubérant n'est emmêlé d'aucune bâtardise: il s'incorpore à la réalité, la détrône et la subjugue. Aussi quels merveilleux spectacles il offre à celui qui sait s'évader des brimborions morbides de l'existence tapageuse, pour se plonger dans la vacuité profonde de la retraite.

Rien n'est plus peuplé que le désert. C'est le domaine de la foule inépuisable des essences créées et incréées. Mille formes éthérées y vagissent et s'y stabilisent. Le Passé, l'Avenir et l'Éternel s'y enchevêtrent dans la promiscuité de l'illusion. L'histoire s'y évoque dans la complexité de tous ses détails: chaque siècle y déroule ses chefs-d'œuvre et ses hauts faits trempés dans sa couleur typique. La destinée y dévoile des tableaux vibrants d'une splendeur en expectative, et le progrès y enfante ses prodiges extravagants. La pullulation des fictions y prospère jusqu'à l'infini.

Rien n'est plus bruyant que le silence. Des musiques embaumées y flânent et s'y épanouissent. Des timbres d'une facture rayonnante saupoudrent toute l'atmosphère tamisée, vierge de l'envahissement de notre race jaccasseuse. Des voix augustes et graves y clament la vérité. Des accents quintessenciés y célèbrent la beauté. La multitude des ordres imperceptibles dans le brouhaha effand de la société, s'y agence et s'insurge en une symphonie insondable.

La solitude est le musée vivifiant de l'esprit. Tous les concepts y prennent formes et mouvements. Les déités fratellées du mythe s'y animent. Les produits de l'imagination s'y engendrent selon l'esprit et y vivent selon la chair. Même les vérités les plus sublimes de la spéculation métaphysique s'y incarnent. Dieu règne dans l'isolement et y dicte sa parole. Les Esprits radieux y illustrent l'héroïsme et la douceur des Vertus. Satan enflamme les lieux arides des images aguichantes du meurtre et de la lubricité. Dans les endroits cachés les sorcières organisent leurs sabbats. Les fantômes livides de la Peur et du Remords s'y virilisent et y donnent la chasse à leurs nourrissons. Loin du bruit et de la foule, les Muses soufflent et informent leurs inspirations. Des thèmes en gestation planent sur tout ce désordre organisé et toutes les inventions de l'esprit en recherche s'y transposent dans le domaine du tangible, s'y humanisent.

L'obscurité surtout est féconde en tableaux féériques. Tout un monde de pensées palpite dans le silence noir d'une alcôve calfeutrée ou dans la pénombre d'une belle nuit astrale. Mille entités étranges ou fabuleuses s'y façonnent dans l'opacité embue des ténèbres...

Ce soir, l'ombre pleine de ma chambre s'est auréolée d'un corps res-

Advertisement for ROUGIER FRÈRES Spécialités Pharmaceutiques. Includes a logo and text: '200, rue Du Montreuil'.

Large advertisement for CIGARETTES GRADS DOUCES POUR LA GORGE. L.O. GROTHÉ LIMITÉE. 1617, rue St-Denis Montréal.

RÉFLEXIONS

Le Canada vient de perdre un de ses plus grands politiques dans la personne de l'Honorable Ernest Lapointe. Quelles que soient les divergences d'opinions politiques, tous s'accordent à rendre hommage à la noblesse d'esprit et de coeur du successeur de Laurier. Et il reste qu'il est parti à un moment où l'on avait besoin de lui: la Providence a ses vues, sans doute.

Sa disparition, à un moment aussi critique, nous crée un devoir d'union pour obvier aux dangers... Il est temps plus que jamais de nous unir: "certains" ne manqueront pas d'exploiter la situation.

Nous unir! Descendants de Français, nous avons de par nos origines les plus grandes difficultés de nous unir et de nous entraider.

Ouvrons l'histoire française. Nous y trouvons les Gaulois divisés, vaincus à Alésia; plus près de nous: des généraux habiles et divisés, et c'est 1870. Enfin c'est l'hécatombe de 1940, et la France sous la botte allemande. A peine pouvons-nous noter: après quatre années de guerre et devant l'imminence du danger, Foch groupe tout autour de lui pour la victoire de 1918. (D'ailleurs ce ne fut guère long puisque, au traité de paix, on néglige ses sages conseils.)

Chez nous, la même chose s'est produite, et l'individualisme s'est ancré. Depuis Champlain jusqu'à Montcalm les débuts sont durs. La population est peu nombreuse, les groupements éloignés et réduits à se défendre seuls des misères de la colonisation, des raids iroquois et anglais. La conquête de 1760 n'améliora pas la situation: les différents traités de 1763 à 1867 ne firent qu'accroître l'esprit de petit groupe, l'individualisme de clocher. Tous ces agriculteurs à l'esprit confiné aux limites de leur lopin de terre, concevaient mal un esprit de solidarité nationale. De nos jours encore persiste un individualisme jaloux: un des nôtres s'élève (dans quelque sphère que ce soit), dès qu'il arrive au dernier échelon, "il faut" tous s'agripper à lui et le redescendre.

Mettons enfin un terme à cet esprit individualiste et chicanier

qui nous divise. Et puisque nous sommes dans un état, appliquons-nous à penser ce que doit être cet état. (Même si des esprits étroits persistent à nier notre entité comme état: nous faisons pourtant nos preuves).

D'abord, faisons par amour ce que nous ferait faire la peur de mourir. Que chacun revise sa conscience et réforme son coeur. Le salut de la civilisation n'est-il pas oeuvre d'amour, de religion et de christianisme: l'idée sainte des discours de Roosevelt.

En second lieu, il est temps d'incorporer un peu plus de sociabilité dans nos vies. Que les favorisés de la fortune songent aux autres qui croupissent dans une misère antisociale. Nous y songeons trop peu; il pourrait survenir un réveil cruel à notre indifférence envers certaines classes ou castes. Les classes les plus sensibles et qui ont le plus de coeur ne sont peut-être pas celles que l'on pense. Pourquoi nous confiner dans une vision intéressée et restreinte du monde??? La réalité venge toujours les étroitesse.

Enfin persuadons-nous que c'est par de multiples chemins que l'on peut arriver au même but... et ne méprisons pas ceux qui tendent au bien autrement que par nos sentiers. Les applications doivent suivre des principes, mais on ne doit pas les confondre. Dans l'univers troublé où nous vivons, et dans cette ambiance de promesses fallacieuses venues de tous "ces apôtres" d'idées sans nom, il nous incombe pour surmonter de faire prévaloir ces principes d'ordre, de paix, et de dignité humaine. Tous aspirent à une tendresse de vie et à un bonheur sans nuages. Pourquoi ne pas grouper ces aspirations?

Sur la tombe de celui qui reste malgré tout une grande figure de notre histoire canadienne, délaçons notre habituelle langueur et faisons bloc intime sans arrière-pensées: coordination des esprits, des actions et des coeurs. L'heure du danger n'est pas l'heure des chicanes.

Tout à cette idée: la vigueur d'une nation lui vient de la vigueur de chacun de ses citoyens intelligent et libre.

Jean SAINDON

de mon être. C'est toute la plénitude de mon moi vibrant qui s'extériorise. La mélodie modèle mes sentiments. C'est par là que la musique entre en moi, me conquiert toute.

Et puis je symbolise dans ma pantomime les passions ainsi insufflées en moi. Mon âme s'extravase par tous mes pores. Mon corps entier sanglote la douleur. Chaque fibre de mon être se crispe dans l'exaspération. Le désespoir tord tous mes membres. Avec la même âpreté pleine, je me vautre dans la souffrance et je me pâme dans l'allégresse. Tous mes muscles se détendent dans la sérénité et l'apaisement. La joie me secoue toute entière. Vois comme je suis vivante, comme je sais vivre.

Alors sa voix semble s'élever dans les accords, d'abord un peu troublés, d'une symphonie ayant l'envergure du mystère d'où elle paraît émerger. Puis tandis que les sons se rangent en une succession ordonnée de thèmes, la sylphide en ballerine prélude à une évolution chorégraphique d'une somptuosité et d'une intensité de vie incomparables. C'est vraiment comme l'illustration la plus sublime de la leçon dont je viens de bénéficier.

Mais peu à peu un brouillard mauve se condense devant mes yeux. La silhouette de femme, d'abord brouillée, se dégage dans l'uniformité ocreuse des ténèbres. Les accords de la musique

s'évaporent lentement. — Je m'effondre dans la réalité de ma chambre déserte, soudain happée par une lumière vive.

Voilà le message que m'a confié, dans la solitude de la réflexion, la séduisante déesse de la danse. Je te le transmets, ami lecteur, dans toute son intégrité. Après cet autopathétique évocateur, ne l'aimeras-tu pas cette muse si attachante? ne l'aimeras-tu pas comme moi je l'aime maintenant? Et si tu l'aimes vraiment ne te rebelleras-tu pas contre sa prostitution? Tu ne prodigeras pas ton admiration à toutes ces simagrées sacrilèges qui usurpent l'appellation de danse. Tu ne sublimeras plus — même si tu les prises — les acrobaties du funambule, les contorsions de la catin, et ces exhibitions de chairs flasques dans l'abandon du désir, et qui n'ont rien de l'art sous le nom duquel ils se travestissent. Mais tu sauras toujours discerner l'appât convulsif de la "pornochorée" et l'attraction étrange des tours de forces, du charme magnétique de la véritable chorégraphie.

Jean GUATRIE

LES FINISSANTS EN DROIT

(Suite de la page 5)

ERNEST BEAUCHEMIN

Type: Génie inquiet et incompris. Idéal: Devenir docteur en médecine. Expression favorite: Es-tu à date dans ta licence?... Qu'est-ce que t'as fait de bon en fin de semaine?... Moi, j'ai fait un gros travail d'assimilation, et... j'estime que... Marotte: Parler de ses tribulations intestinales. Cauchemar: Sortir avec ses cousines. Préférences: Les débutantes d'Outremont.

Sport favori: La marche. Passe-temps: Passer des "week-end" de dix jours dans les Laurentides pour s'y reposer et en revenir plus fatigué. Regret: N'avoir jamais pu administrer plus que 25c. Ci-gît, Ernest, le grand Inquiet. Sa vie ne fut qu'un long regret.

JACQUES VIAU

Type: Genre "directeur spirituel". Idéal: Fonder un nouveau parti politique. Remplacer l'expression "d'après Mignault", par "d'après Viau". Marotte: Avoir pitié de ceux qui n'aiment pas l'étude de la procédure. Expressions favorites: "Non, ce n'est pas ce que Caron veut dire"; "C'est... euh!... parce que... d'après Mignault"... Passe-temps: Rester à Lachine et ne jamais manquer un cours de 8 heures. Donner des cours privés de droit aux confrères moins doués... Cauchemar: Les libéraux au pouvoir et le parti conservateur qui périclite. Son inhabilité au service militaire. Regret: Être étudiant plutôt que professeur.

JEAN-P. PAYETTE

Type: Étudiant par devoir; organisateur par nature. Idéal: Être le notaire de toutes les débutantes. Expression favorite: "J'ai téléphoné à mon trésor hier soir, et je crois qu'elle ne m'aime plus". Marotte: Faire paraître sa photo, trois fois dans "Montréal-Matin" et deux fois sur la scène d'actualité de "La Presse", pour annoncer qu'il est Président des Débats; passer chez son médecin et son tailleur chaque semaine. Cauchemar: Son mal de pieds. Le compte de son tailleur. Mettre un uniforme de "private" pour une parade du C.E.O.C. Préférence: Chaque après-midi, collationner d'un verre de lait et de six biscuits Empire... pour conserver sa ligne. Sport favori: Le ski à Ste-Adèle. Passe-temps: Donner son autographie à plusieurs petites filles après chaque débat. Regret: Avoir toujours rêvé être avocat, et maintenant déboursé cinq cents piastres pour avoir le privilège de moisir, la balance de ses jours, dans une étude notariale. Avoir été battu à la Présidence du Droit par deux voix.

ROLAND-G. LEFRANÇOIS

Type: "Busy body" dévoué par excellence. Il n'agit pas dans le but d'une rémunération, mais par simple désir de faire bonne figure auprès de la "clique". Idéal: Très humble, il n'aspire à devenir Premier Ministre que de la Province. Expression favorite: "euh!... de toute façon". Marotte: Président honoraire de la Jeunesse Libérale de Mercier; Vice-Président du Droit; Administrateur du "Quartier latin"; Publiciste des Débats; Membre de la Conférence Mignault; ... et étudiant en Droit. Cauchemar: Poser des pancartes pour les Débats... et présenter à Delhaes son rapport hebdomadaire des ventes du "Quartier latin". Préférence: Le rouge... et "son" peuple. Sport favori: La marche... de l'université à la Cabane et de la Cabane à l'université. Passe-temps: Vendre des Certificats d'Épargne de guerre... et quelques fois assister aux cours. Regret: Qu'il n'y ait pas eu plus de Constitutives à l'université dont il aurait pu être membre.

CHARLES LAROSE

Type: Cachottier qui veut tout connaître. Idéal: Devenir un Napoléon sans Waterloo et sauver le Canada en mangeant des biscuits Empire. Expressions favorites: "T'aurais dû... 'C' pas mélan!"... Ça été un "party" bien réussi"; "Prends ton p'tit temps". Marotte: Garder le secret sur ses relations sociales. Cauchemar: Aller à une danse ou à un débat en p'tit char. Sport favori: Le ski sous neige, à la sous-marin. Passe-temps: S'habiller, se déshabiller, se réhabiller et se redéshabiller et se réhabiller.

MARCEL ROBITAILLE

Type: Bernard Shaw — moins la barbe et le régime végétarien. Idéal: Être ministre "avec portefeuille" dans le cabinet Lefrançois. Expressions favorites: "En l'occurrence..."; "elle est bonne..."; "J'peux pas... j'sors avec Pierrette". Marotte: Être humoristique dans des discours sérieux. Cauchemar: Pondre un éditorial deux heures avant la mise-en-page... Préférences: Aller voir "sa" femme. Sport favori: Perdre un débat en souriant.

Passe-temps: Déménager tous les quinze jours. Regret: Que les nuits ne soient pas plus longues, les veilles d'exams.

JEAN FONTAINE

Type: Sorti d'une rue qui ne débouche pas dans les Pays-d'en-Haut. Ses cheveux sont aussi longs que ceux de Séraphin. Manie: Tortiller les poils de sa moustache pour les faire pousser. Expression favorite: "À Joliette, nous autres"! Cauchemar: La crainte de perdre sa hernie pour être obligé de faire du service militaire... Préférence: Faire le rapport des quilles au "Quartier latin". Sport favori: Le Ping-Pong. Passe-temps: Étudier entre deux parties de ping-pong. Regret: N'avoir rien à regretter.

PAUL GÉRIN LAJOIE

Type: Laurier moins six poeces. Idéal: Être Canadien français d'abord! Succéder à la chaire de mon oncle ensuite. Marotte: Organiser des concours d'éloquence pour les autres... Déranger le professeur avec ses belles questions. Expression favorite: "Allo, confrère!"... "Que penses-tu de..." Sport favori: Vendre des cartes de Noël; danser les valse du XVIIe siècle. Descendre aux cours avec sa canne. Passe-temps: Rechercher les distinctions des sous-distinctions du professeur, en imprimant des photos de sa petite amie. Regret: La guerre, Oxford et la Haute Gomme anglaise. L'article signé "minou sans griffe". Préférences: Le formel, Pétain, le bon parler français.

MAURICE LAVERDURE

Type: Le bon père de famille dont parle le code; déplace peu d'air quand il marche. Idéal: Avocat de la commission des Liqueurs sous un bon gouvernement "bleu-blanc-rouge". Marotte: Se rendre à la bibliothèque du droit pour... jouer au ping-pong. Expression favorite: "des cennes pour la Saint-Vincent de Paul, M'ssieurs!" Préférence: Laval-sur-le-Lac, ma chère! Passe-temps: Contempler "la Rose" tantôt fané, tantôt épanoui. Prospecteur de la "Mine d'Or". Cauchemar: Aller en automobile avec Benoît. Sport favori: Une partie de hockey... à la radio.

JEAN-PAUL BONIN

Type: Application du bouquin de Dale Carnegie: "Comment se faire des amis"... Idéal: Avoir un bon greffe de notaire avec beaucoup de "minutes". Devenir président de la Chambre des Notaires. Expressions favorites: "...pas nécessairement!"; "Eh! Crimel... L'coup de foudre, je l'ai jamais eu!". Cauchemar: Être président de la Conférence Mignault. Préférence: Prêter ses notes à ses confrères. Sport favori: Arriver "fort" aux exams. Regret: Ne pas disposer du "Nash" plus qu'un soir par semaine...

MARCEL PINSONNAULT, Jr

Type: Napoléon devant les pyramides. Idéal: Les vastes espaces... Les grosses familles... Le championnat amateur de golf de la province. Expressions favorites: "Quand jouet-on au soft-ball... J'ai vu ça aux Hautes Études... Il faut que j'aille chercher ma femme... Envoyez! viens donc! Qu'est-ce que t'as à faire!"; "Marotte: Couper les petits chars avec son auto pour que les occupants du siège d'arrière sortent leur chapelé. Cauchemar: Payer la taxe chez Jos. Préférences: Sa femme, sa fille, le poker, le bridge. Sport favori: Le golf, le ski. Passe-temps: Essayer de nous convaincre que le parti libéral a saroté la province.

Advertisement for J. Al. Benoit Eng. Opticien. Tél. PLateau 7953. 1617, rue St-Denis Montréal.

Advertisement for Le Quartier Latin. Organe officiel des étudiants de l'Université de Montréal. 539, rue De Montigny - HA.our 4511. Directeur: JACQUES GENEST. Rédaction: ROBERT GENEST, MAURICE BLAIS, MAURICE CLOUTIER, ROGER BEAULIEU, GABRIEL MARCHAND, MARC BENOIT, J.B. BOULANGER, JEAN-PAUL GUILBAULT. Pour le théâtre: CHARLES DUMAS. Pour les sports: FERNAND EGAN. Administrateur: ROLAND LEFRANÇOIS. Le "Quartier Latin" n'est responsable que des seuls articles de la Direction. IMPRIMÉ PAR LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE. 180 est, rue Ste-Catherine MONTREAL.

COIN DU GRAPHOLOGUE

Pour obtenir son esquisse graphologique dans nos colonnes, il suffit d'envoyer au moins dix lignes de son écriture la plus naturelle, sur papier non ligné, et à l'encre à

Le GRAPHOLOGUE,
a/s du Quartier Latin,
539 est, rue Demontigny,
Montréal.
S.v.p. ne pas envoyer de copie.
Pour courte analyse, par la poste, inclure 25c.
Pour analyse complète, envoyer deux pages au moins d'écriture et inclure \$1.00.

"YEUX NOIRS" —
Une imagination un peu folle; c'est de votre âge. Vous ne manquez pas de naturel. Le cœur est sensible, spontané, pas farouche du tout.
Une grande sensibilité et fortes passions.
Un certain manque de confiance en vous-même. La nature est affectueuse, ardente, un brin versatile et changeante.
L'esprit de contradiction, un peu fort, nuit à la sûreté du jugement.
Beaucoup d'activité, mais beaucoup moins d'ardeur au travail. Vous prenez plutôt le plaisir. Gourmande un brin, et sensualité.

"MICHELINE YOLANDE" —
Je ne doute pas que vous soyez une "enfant terrible"! Cela se voit assez. Manque d'ardeur au travail. Pas toujours, mais plutôt fréquemment. Enfant gâtée, vous écoutez beaucoup votre imagination, qui est très vive, et vos caprices, non moins vifs.
La volonté? Pourquoi parler de volonté? Je vois plutôt de l'entêtement. Et une façon d'être autoritaire, sans nécessité...
Pas méchante pourtant, mais aimant la blague, l'intrigue, pour le plaisir. Un peu railleuse, avec un esprit de contradiction qui se lasse difficilement. Sensualité, gourmandise, et amour du confortable.
Du goût, et du sens de l'esthétique. Un peu d'orgueil et de vanité. Un peu? J'y vois beaucoup d'autres choses que l'espace...

"SUZANNE" —
De la jeunesse, sans contredit, ce qui explique bien des choses.
La personnalité n'est pas encore fermement développée. Un brin d'égoïsme et d'esprit de contradiction. De l'ambition et l'ardeur au travail est égale et continue.
Les idées s'éclairciront avec le temps. La sensibilité est grande, puissante, très impressionnable.
Un peu naïve, ce qui ajoute à vos charmes. La volonté très faible manque de souplesse et de constance. Du naturel et l'âme concentrée sur elle-même.

"GINDOBRE DANSESCLION" —
Pas assez d'écriture. Vous me donnez bien dix lignes, mais à trois mots la ligne...

Une femme.
La volonté est bien arrêtée, ferme, résolue, un peu autoritaire, mais intermittente. Plus d'activité que d'ardeur au travail.
De la simplicité, ce qui n'exclut pas quelques caprices. De l'orgueil, une coquetterie bien comprise.
Une once d'esprit de contradiction. L'âme en général est mi-ouverte, mi-fermée. Aime la taquinerie et l'intrigue. Cachottière au besoin.
"LINE" —

Pourquoi parler de coup de foudre, puisque vous n'aimez que "LUI"?...
Beaucoup de bonté. Que d'espoir dans ces quelques lignes; le sujet s'y prête assez n'est-ce pas?
Les idées sont difficiles à lier; la volonté est faible, inégale. Elle a évolué. Tâchez de vous reprendre.
Une imagination qui fait rêver. Grande sensibilité et passion. Nature affectueuse mais qui manque un peu de confiance en soi. N'ose pas trop s'avancer. Le jugement est incertain, trop impressionnable. Manque de souci des détails et esprit de contradiction.

"ORIENTALE" —
Beaucoup d'imagination, de bonté, d'orgueil et d'esprit de contradiction. La sensibilité est grande, toujours impressionnable, mais sans excès.
Une pointe d'égoïsme et trop d'imagination nuisent au jugement. Puissance de raisonnement. Certaine susceptibilité.
De la culture et beaucoup de mémoire. De l'ardeur au travail en général. Du goût, de la grâce et du naturel, ce qui vous vaut des amis. Un peu sceptique et coquette.
"AIMEE" —

De l'ardeur au travail, de l'optimisme, de l'ambition.
La volonté serait forte, mais est trop assujettie aux impressions du moment et intermittente.
Certain manque de confiance en soi. Un brin d'égoïsme. Du naturel et une simplicité qui constitue l'un de vos principaux charmes. L'âme est fermée, très fermée, bien à vous. Du tact.
De l'ordre, de la propreté, et le souci des détails.
Bienveillance naturelle.

"MYSTERIEUSE" —
Mais oui, vous êtes indépendante, ou tout au moins vous paraissiez l'être. Ce qui, pour les étrangers, est bien la même chose.
La volonté est faible, et en plus de cela intermittente et mal dirigée.
Le jugement serait sûr mais est trop influencé par les impressions que vous subissez avec facilité.
Vous avez peut-être étudié chez les dames du Sacré-Coeur?

De la personnalité, sans contredit. Moins d'esprit de contradiction que de sens critique. La sensibilité est grande. Sensualité. Manque de clarté dans les idées. Un peu d'orgueil.
Je le regrette, mais le graphologue ne signe de son propre nom que les esquisses par la poste ou les analyses complètes.

L'ENCHANTEMENT DU SKI

Il y a dix ans le jeune excentrique qui, chaussé de skis, s'aventurait timidement sur le Mont-Royal était considéré par la foule des promeneurs comme un véritable phénomène et chacun se demandait quel plaisir on pouvait prendre à se laisser glisser sur deux bouts de planches en s'aidant de manches à balais.

Aujourd'hui l'audacieux marcheur dominical qui gravit le Mont-Royal, en hiver, n'est autre qu'une « nuisance publique » aux yeux des milliers de skieurs qui y prennent leurs ébats.

En moins d'une décennie, le ski a conquis les cœurs de la jeune génération. Et cela va de soi, car le ski est, sans contredit, le sport d'hiver par excellence. De fait je ne connais pas de sport qui combine autant d'avantages, qui réponde à autant d'aspirations, qui satisfasse autant d'exigences que le ski.

Le style propre du ski, Lamartine l'a défini avec une exactitude singulière de la part d'un poète, en parlant du patinage — mais ses paroles ailées conviennent bien et mieux encore au sport du ski.

« Se sentir emporter avec la rapidité de la flèche et avoir la généreuse ondulation de l'oiseau dans l'air, sur une surface plane et perfide; s'imprimer à soi-même, par le simple balancement du corps, et pour ainsi dire par le seul gouvernail de la volonté, toutes les inflexions de la barque sur la mer ou de l'aigle planant dans le ciel bleu... C'était pour moi une telle ivresse de sens, un si voluptueux étourdissement de la pensée, que je ne puis m'en souvenir sans émotion. »

Commentant ces lignes heureuses du grand lyriste, un auteur contemporain ajoute:

« Cette beauté, cette grandeur ne suffisent pas toutefois à classer le ski au premier rang parmi les sports; il n'est pas seulement un sport parmi les plus nobles avec le vertige superbe de sa vitesse, l'élégance harmonieuse de ses virages, l'audace de ses sauts, c'est aussi une école d'énergie par l'initiative, l'endurance qu'il exige. »

Sport individuel, le ski permet à un chacun de s'adonner au jeu indépendamment de qui que ce soit; à l'encontre d'autres sports, où une poignée de joueurs ont pour mission d'amuser toute une foule de spectateurs, le ski permet à chacun de ses adeptes de prendre une part active au jeu.

Sport mixte, accessible aussi bien à l'homme qu'à sa compagne.

Sport de vitesse et d'émotions: dans un siècle où la jeunesse fiévreuse ne réclame que de la vitesse, le ski réserve à tous des émotions insoupçonnées à chaque instant.

Sport des grands espaces libres: le skieur n'est pas limité à une enceinte qui l'étouffe; il est libre... des montagnes entières lui confient leurs flancs, d'im-

menses pistes planes qui l'invitent à l'action, tout un pays s'offre à lui.

Sport sain et formateur, le ski est un élément moralisateur, il joue un rôle social. Je ne connais rien qui puisse relever le moral comme une fin de semaine de ski dans les Laurentides. Essayez cette recette, vous reviendrez peut-être le corps rompu mais je vous promets que votre niveau moral aura fait un gain appréciable.

Sport élégant par excellence: il n'y a rien de plus pittoresque et de plus flatteur pour l'œil que de contempler la foule bigarrée que forme un contingent de skieurs. La diversité des costumes, rivalisant d'originalité et de bon goût, est un attrait que l'on ne manque pas de remarquer. La science et la mode ont créé pour le skieur l'équipement le plus attrayant et le plus confortable qui se puisse imaginer... Il n'est pas de costume sportif qui combine avec une si heureuse harmonie l'utile à l'agréable.

Sport des voyages: en plus des multiples émotions qu'il nous réserve, le ski est une occasion de voyages dans un milieu créé exprès pour notre plaisir. Je ne connais pas d'endroit où il existe une plus grande fraternité, un entrain aussi complet que sur un train de skieurs. Quoi de plus agréable que de se joindre à un groupe de jeunes qui s'amuse sagement et pleinement!

En somme, il n'y a pas de sport qui fasse mieux aimer la nature que le ski, et j'avouerai que je ne me suis jamais senti plus pieux, plus amoureux de la nature, que sur une piste de ski. C'est dans l'immensité blanche des Laurentides que j'ai compris la grandeur de la vie et que j'ai connu cette véritable « joie de vivre » qui vous fait voir la vie sous un jour plus radieux et vous en fait oublier toutes les laideurs.

La montagne, « l'un des plus admirables prodiges de la création », est encore plus belle en hiver qu'en été. « Il en coûtait aux fervents de la Montagne, comme l'a dit un poète, de désertir ses autels alors que l'hiver, sous sa blanche parure, la rendait plus belle. Ce n'est pas à ses vrais amants que la Montagne, si souriante et si prenante aux autres saisons, va refuser ses joies au moment où elle se transforme, à l'heure où l'hiver laissant tomber sur elle le vol caressant de ses étoiles argentées, jette sur ses épaules un manteau de satin blanc, comme à une fiancée, et pose sur son front un diadème de brillants, comme à une reine. »

Vous n'avez pas vu les Laurentides en hiver? Vous ne faites pas encore de ski? Ne tardez plus! Joignez-vous dès maintenant à la myriade des jeunes qui ont trouvé dans le ski le vrai dérivatif, le passe-temps par excellence, le sport idéal.

Le publiciste du ski,
Robert BAILLARGEON

(1) M. l'abbé Gaurier — Souvenirs d'un skieur pyrénéen — La Montagne — Tome V.

QUILLES AUX H.E.C.

Les amateurs de quilles H.E.C. vont bientôt terminer la moitié de leur saison régulière. La lutte cependant demeure toujours intéressante, surtout entre les clubs qui luttent pour se classer 3e et 4e afin de pouvoir participer aux détails pour le championnat.

Actuellement l'équipe 1A domine toujours le classement luttant avec celle de 3A. Trois autres équipes se tiennent de très près: 2A, 3B et 1P. Ces positions cependant sont loin d'être définitives car la saison est encore jeune; les parties qui seront jouées après les fêtes changeront peut-être grandement le classement final.

Pour donner quelques détails sur les joueurs en particulier, disons que Lafortune et Cusson sont sur un pied d'égalité pour le haut simple avec 201 et que les joueurs de 2B n'ont pas encore perdu leur record de 555 pour une partie.

La moyenne de la ligue est excellente puisque 25 joueurs ont 105 ou plus et que 14 de ces joueurs ont 115 en montant. La moyenne générale de la ligue est de 112.

Pour parler de nos deux équipes de la ligue universitaire nous pouvons dire que tout va bien. Cependant H.E.C. "A" est loin d'être seul cette année, car les deux équipes de l'an passé, Poly et H.E.C. "A", doivent compter cette année sur la Chirurgie Dentaire, le Droit et la Pharmacie qui semblent déterminés à empêcher ces deux équipes de passer en finale; nous verrons plus tard ce qui arrivera.

Fernand EGAN,
rédacteur sportif.

Nom	Eq.	J.	Pts	Moy.
1-Egan	2A	27	3675	136.11
2-Casavan	1A	21	2835	135
3-Piché	3A	24	3103	129.29
4-Cusson	1A	26	3359	129.19
5-Richard	3A	24	2982	124.24
6-Lafortune	3B	27	3337	123.59
7-Arsenault	2P	27	3287	121.74
8-Jodoin	1P	27	3318	122.88
9-Lapointe	3A	27	3296	122.07
10-Dugal	1A	27	3234	119.77
11-Fortin	2A	27	3229	119.59
12-Barrette	2A	27	3180	117.77
13-Ruflanges	3B	27	3144	116.14
14-Fillon	3A	27	3077	113.96
15-Lefebvre	2B	27	3025	112.03
16-Nantel	1P	15	1683	112.2
17-Théberge	2B	27	3018	111.77
18-Gravel	2B	27	3015	111.66
19-Heupré	1P	27	2978	110.29
20-Barrière	3B	27	2956	109.48
22-Gagnon	2P	27	2950	109.25
23-Renaud	2B	27	2925	108.33
24-Cousineau	2P	27	2914	107.92
25-Leblanc	3B	27	2880	106.66
26-Mandeville	1P	24	2365	98.54
27-Normandin	1B	24	2352	97.99
28-Huet	1B	18	1759	97.72
29-Tremblay	1A	3	291	97
30-Robillard	2A	27	2600	96.29
31-Rouleau	2P	27	2462	91.18
32-Forest	1B	21	1910	90.9
33-Brunet	1A	21	1827	86.99

Le plus haut simple:
Lafortune..... 201
Cusson..... 201

Le plus haut triple:
Cusson..... 482

POSITION DES ÉQUIPES

Nom	J.	G.	P.	T.	Pts	Moy.	Pts
1A.....	27	21	6	12712	470.81	29	
3A.....	27	19	8	13115	485.74	26	
2A.....	27	15	12	12738	471.77	20	
3B.....	27	15	12	12353	457.51	20	
1P.....	27	14	13	11692	433.03	19	
2P.....	27	11	16	11624	431.99	15	
1B.....	27	10	17	12145	449.81	12	
1B.....	27	3	24	10541	390.40	3	

Le plus haut simple:
2B..... 555

Le plus haut triple:
3A..... 1564

QUILLES EN MÉDECINE

Voici après deux autres semaines d'activité, le classement à date des joueurs et des équipes de la ligue de Quilles des E.E.M. Vous trouverez ensuite les records pour les deux dernières semaines.

CLASSEMENT DES JOUEURS

Eq.	P.	J.	Po.	Moy.
1-Bazinet	4	18	2354	130.7
2-Mercado	1A	18	2226	123.7
3-Leduc	2B	18	2197	122.1
4-Beaupré	1B	9	1073	119.2
5-DesRosiers	1B	18	2124	118
6-Laporte	3	12	1409	117.4
7-Rochon	1A	18	2097	116.5
8-Gelinas	3	18	2095	116.4
9-Nantel	4	18	2046	113.7
10-Favreau	3	18	2044	113.6
11-Dansereau	4	9	2008	112
12-Campbell	1A	18	1982	110.1
13-Langevin	3	12	1310	109.2
14-Ledoux	3	18	1961	108.9
15-Henault	4	9	973	108.1
16-Montour	1A	15	1277	105.9
17-David, P.	2A	15	1233	104.5
18-Laplante	2B	18	1863	103.5
19-Gagnon, J.	4	15	1546	103.1
20-LeSage	1A	18	1851	102.8
21-Ouimet, J.	2B	18	1839	102.2
22-Durivage	2A	18	1821	101.2
23-Pilon	2A	12	1174	97.8

CLASSEMENT DES ÉQUIPES

Eq.	J.	G.	P.	T.	Pts	Moy.	Pts
1A.....	18	15	3	10480	582.2	20	
4.....	18	13	5	10078	559.9	18	
3.....	18	10	8	9760	542.2	14	
2B.....	18	8	10	9272	515.1	12	
1B.....	18	4	14	8909	494.9	4	
2A.....	18	4	14	8469	470.5	4	

RECORD POUR LES DEUX DERNIÈRES RENCONTRES

Meilleur simple:
Mercado..... 165
Leduc..... 163

Meilleur triple:
Mercado..... 430
Bazinet..... 409

Meilleur simple par équipe:
4e année..... 691

Meilleur triple par équipe:
1e année..... 1813

Léon LEDOUX

QUILLES INTERFACULTÉS

La ligue continue ses activités régulièrement à chaque mardi soir depuis le début de l'année: encore une soirée et ce sera la fin de la première partie de la cédule qui se joue avant la période des vacances de Noël. Il y aura un détail dès la rentrée de janvier, au sujet duquel il sera donné plus amples informations plus tard. Mardi dernier la course au championnat se raffermait davantage par suite de la lutte serrée que se livrèrent entre elles les différentes équipes intéressées H.E.C. "A" dut rouler le formidable grand total de 2009 pour vaincre la Chir.-Dentaire 3 à 1 et reprendre la première position du classement malgré l'absence de leur "leader" Fernand Egan, tandis que le Polytechnique partagea la deuxième position avec la Ch.-Dent. par sa victoire de 3 à 1 sur H.E.C. "B" mais il lui fallut jouer la magnifique partie simple de 735 pour ce faire. Par contre le Droit vint de l'arrière pour battre 4 à 0 l'Opto.-Pharmacie et s'installer en quatrième position. La Médecine fit un gain de 4 points au dépens de l'équipe des Sciences mais sans améliorer de beaucoup sa chance de participer au détail.

Ont roulés les meilleurs simples:

C. Huppé..... hec"B"	189
Chevette..... poly.	188
Forest..... droit	176
St-Martin..... méd.	175
Frechette..... sc.	175

Les meilleurs triples:

Baribeau..... ch.-dent.	473
St-Martin..... méd.	447
Cusson..... hec"A"	441
Bonin..... droit	435
C. Huppé..... hec"B"	432

Plus haut simple par équipe:
Polytechnique..... 735

Plus haut triple par équipe:
H.E.C. "A"..... 2009

POSITION DES ÉQUIPES

J.	G.	P.	T.	Pts	Gr.To.	
H.E.C. "A".....	18	12	6	5	17	11,463
Polytech.....	18	11	7	5	16	11,222
Chir.-Dent.....	18	12	6	4	16	10,663
Droit.....	18	10	8	3	13	10,603
H.E.C. "B".....	18	9	9	3	12	10,491
Opto.-Phar.....	18	9	9	2	11	10,544
Médecine.....	18	7	11	2	9	10,710
Sciences.....	18	2	16	0	2	9,468

Louis-J. GAUTHIER,
gérant de la ligue.

IL FAUT PREVOIR LE PIRE

Déjà l'Etat a imposé le rationnement sur un bon nombre d'articles et de produits, tel que le chlore dans l'industrie du papier, la production des autos, des instruments de maison exigeant l'emploi de métal, la gazoline, etc.

Et des membres du Gouvernement Fédéral ont laissé entendre que la politi-

que du rationnement s'étendra à un plus grand nombre d'articles de consommation courante à mesure que les besoins de guerre exigeront une plus grande proportion de ces produits.

Dans le cas de la gazoline par exemple, on a limité pour chaque poste de distribution, la quantité de gazoline qu'il peut obtenir chaque semaine. Il en est résulté que si les automobilistes qui s'approvisionnaient régulièrement au même endroit peuvent encore obtenir de l'essence assez facilement parce qu'ils sont des clients réguliers, les autres qui achetaient au hasard doivent souvent s'adresser à plusieurs établissements avant de pouvoir obtenir l'essence nécessaire. C'est que chaque poste considère qu'il est de son intérêt d'assurer l'approvisionnement nécessaire à ses clients d'abord.

Dans un communiqué qu'elle nous adresse, la Ligue de l'achat chez nous déclare que si le Gouvernement en venait à rationner certains aliments, et s'il adoptait, ce qui semble possible, la même politique que dans le cas de la gazoline, il en résulterait que chaque famille pourrait se procurer les produits ainsi rationnés en autant qu'elle sera cliente régulière d'un boucher ou d'un épicer.

D'autre part, comme chacun est porté à aider d'abord les siens, chaque marchand favorisera alors presque inconsciemment les clients de sa propre nationalité avant les autres. D'où, rappelle la Ligue de l'achat chez nous, l'importance qu'il y a pour chacun d'entre nous de nous attacher à de bonnes maisons d'épicerie et de boucherie dirigées par des nôtres afin que, advenant une situation plus difficile, nous puissions avoir au moins notre part d'approvisionnement alimentaire.

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITÉ

7 BARBIERS VOUS ATTENDENT

SALON JOS BARRY

AU SOUS-SOL DE L'ÉDIFICE S.-DENIS

354 est, Ste-Catherine Près S.-Denis

L'ÉTUDIANT AMÈNE SES PETITES AMIES CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine

AIR CLIMATISÉ

INSTITUTION CANADIENNE-FRANÇAISE

LABORATOIRE NADEAU LIMITÉE

PHARMACIE EN GROS

Le Rendez-vous DES ÉTUDIANTS

PRIX SPÉCIAL SUR PRÉSENTATION DE LEUR CARTE D'ÉTUDIANT

3 LIGNES POUR 25¢
JUSQU'À 6.00 P.M.

L'ACADÉMIE DE QUILLES CENTRALE

COIN ST-DENIS ET STE-CATHERINE



L'IDOLE DES CANADIENS FRANÇAIS

JEAN-CHARLES HARVEY

Alors que nous avons grand besoin de nous sentir les coudes, rendons un hommage depuis longtemps dû et malheureusement toujours retardé au plus grand Canadien français du vingtième siècle, le plus grand incompris de toute l'histoire canadienne. Jamais, avant les années troubles que nous vivons, les Canadiens français n'ont été défendus avec un tel acharnement et une pareille constance audacieuse. Jean-Charles Harvey, disons-le hautement, est plus qu'un grand homme, c'est le meneur dont notre race a toujours eu tant besoin et qu'elle a cherché vainement depuis 1760.

En ce génie transcendant se synthétisent toutes nos ambitions ethniques, tous nos rêves d'unité canadienne à n'importe quel prix, même au prix de l'unité canadienne! Il y a dans ce chef, joyeusement accepté et aveuglément suivi par tous les Canadiens français véritablement patriotes, des lueurs de génie, un désintéressement presque sublime des richesses de ce monde, un génie prophétique, une science universelle, profonde et bilingue. Malgré soi on évoque Bainville, Maurras et Léon Blum.

Les Canadiens français "à mari usque ad mare" ne devraient pas vouloir accepter d'autre chef de file. Nul plus que lui ne peut nous donner des garanties de cohérence, d'indépendance et de sain jugement.

On ne sait pas assez la toute-puissance de Jean-Charles Harvey ni surtout ce que lui doit le Canada et dans les milieux israélites on connaît mieux que chez nous les vertus et les talents très souples de notre grand homme. Comme à travers les diverses époques de l'histoire du monde, il ne peut prophétiser sérieusement auprès des siens. Sait-on assez qu'en trois éditoriaux fulgurants, Monsieur Harvey vient de sauver notre pays d'une révolution sanglante en révélant les dessous troublants d'une vaste conspiration. Grâce à cet acte héroïque, l'O.J.C. qui possédait 60,000 membres il y a trois semaines, dut s'empresse de faire parvenir à M. Harvey une nouvelle liste de membres qui n'en comptait plus que 11,000 la semaine dernière. Et comment notre peuple d'un crétinisme achevé a-t-il manifesté sa gratitude envers un pareil sauveur? En un formidable éclat de rire, un rire plein de santé... Harvey met à jour un sombre complot séparatiste, laurentien, vichy et dangereux et on en rit. On va même jusqu'à l'accuser de se payer la tête de son public canado-anglais et youpin, de rééditer certaines histoires de ca-gouarde mémoire...

Mais on reconnaît le véritable grand homme à sa constance malgré les lâches et les veules. Sans attendre de récompense, uniquement pour dire la vérité, la belle vérité, Jean-Charles Harvey ne craint pas de suggérer que l'abbé Groulx est un vulgaire capitaliste qui possède un revenu d'au moins \$100,000, fruit d'une souscription populaire auprès de Canadiens français toujours généreux de leurs deniers! Les jeunes ont toujours cru en Harvey, jamais en l'abbé Groulx et après telle révélation nous savons à quoi nous en tenir... Il était

temps que de telles choses fussent dites!

Plus encore, afin de souligner la vigueur infatigable et le soin jaloux qu'apporte Jean-Charles Harvey à protéger ses compatriotes, rappelons qu'il fut le seul journaliste canadien-français à laisser critiquer dans son journal les dernières législations fédérales restreignant les ventes à crédit. Tous les gros journaux, évidemment pollués par la finance juive et vichyarde, avaient applaudi ces nouvelles lois. Seul, face au pays, défiant l'autorité, Jean-Charles Harvey, l'œil étincelant, s'est crânement levé. Et il a revendiqué les droits des Canadiens français au mariage à crédit et à des foyers chauds et confortables à vingt-cinq sous la semaine, vingt ans pour payer. Car, et ça saute aux yeux, restreindre les ventes à crédit c'est tuer la race canadienne-française, c'est vider nos berceaux et appauvrir les nôtres. Debout, Canadiens français, unissons-nous, protégeons-nous, obtenons le rappel de cette législation qui sape la famille à sa base, qui nuit à la morale et qui paralyse les libertés chèrement payées du commerce israélite.

Avant de terminer cette mise au point, reprochons vite à nos séminaristes de ne pas tous s'enrôler immédiatement pour service outre-mer. Qu'après les multiples allusions du "Jour", ils rougissent enfin de leur abstention en se rappelant que tout le personnel du journal de M. Harvey s'est enrôlé dès la première heure et qu'il ne reste plus dans les bureaux de cet important organe que des vieillards impotents et incapables au service militaire. Car, il faut le redire, M. Harvey a l'habitude de ne rien exiger des autres qu'il ne donne d'abord lui-même généreusement.

Nous supplions M. Harvey d'être plus prudent. Nous voulons le conserver afin qu'il nous guide sans jamais cesser. Qu'il prenne garde aux autorités fédérales qui doivent bien le surveiller du coin de l'œil, à la suggestion paternelle des hypocrites et crétiens du "Devoir". La grande ténacité de M. Harvey est dangereuse. On ne peut toujours impunément critiquer et blâmer les dirigeants à Ottawa: M. King a tort de conserver des relations avec la France française. M. King a tort de restreindre les ventes à crédit. M. King a tort de laisser la liberté aux membres de l'O.J.C. M. King a tort de ne pas cadenasser immédiatement les journaux qui ne pensent pas comme le "Jour" ou qui pensent, tout simplement.

C'est risquer l'internement comme colonard, M. Harvey. Soyez plus prudent et plus sage, votre peuple a besoin de vous. On en vaudra à votre tête et on l'obtiendra du peuple canadien par les voies cauteleuses du "Gallup Poll". Il suffirait en effet de poser une question sournoise de ce genre: Devrait-on interner M. Harvey pour trahison envers les siens ou plutôt pour sa candide maladresse qui nuit à l'unité canadienne et à l'effort de guerre? Et 94.875% des Canadiens en répondant condamneraient notre chef bien-aimé. Car, et on le lisait dans le dernier "Jour": Vox populi, Vox Dei, via le scrutin Gallup.

André BREARD

À PROPOS DE PROPAGANDE NATIONALE

Notre propagande devra-t-elle être catholique ou française essentiellement? Le problème se pose puisque notre propagande française veut augmenter son influence. (1) Doit-on poser le problème de façon à exclure l'un des deux éléments (catholique, français) parce que l'un des deux ne serait pas essentiel? Ou bien doit-on établir que l'un des deux éléments essentiels a droit à une certaine priorité?

Une étude sur le peuple canadien-français à travers son histoire et dans sa situation présente nous le montre toujours sous sa double caractéristique catholique et française. Cette dualité fut consacrée constitutionnellement par le Pacte Fédératif de 1867. Notre volonté de rester l'un et l'autre s'affirme partout où vivent des groupements français en Amérique.

Être français, cependant, ne veut pas dire automatiquement être catholique, et personne n'oserait le prétendre. Nous ne connaissons que trop bien l'existence de Canadiens français non catholiques. Mais il est aussi évident que ces Canadiens français forment une infime minorité.

Il faut se bien convaincre que les Canadiens français, aujourd'hui protestantisés, le sont presque dans la proportion où ils furent victimes de l'anglicisation et des mariages mixtes consécutifs. Le Manitoba, par exemple, compte 47,039 personnes d'origine française. Sur les 4,540 personnes qui ne parlent plus français, 3,719 ne sont pas catholiques. On peut donc dire qu'on s'est protestantisé dans la mesure où on s'est anglicisé, les nôtres ne sont plus catholiques dans la mesure où ils ne sont plus français.

Le bulletin XXXV du Bureau fédéral de la statistique (1931) nous donne les renseignements suivants: dans la province de Québec 1% des Canadiens français seulement s'est déclaré non-catholique; par contre, 11% dans l'Ontario, 15% dans la Nouvelle-Ecosse; 3% dans le Nouveau-Brunswick; 3% dans l'Île-du-Prince-Édouard; 8% dans le Manitoba; 12% dans la Saskatchewan; 17% dans l'Alberta et 26% dans la Colombie canadienne. Là surtout où les nôtres constituent une plus faible minorité, là se constate le plus fort pourcentage de mariages mixtes et de protestantisation.

Nos pertes au point de vue religieux, dans les principales villes du Canada, nous montrent d'une manière saisissante l'importance de la langue française pour la conservation de notre foi: Montréal, 1%; Québec 1%; Ottawa, 5%; Halifax, 21%; Hamilton, 46%; Brantford, 58%; Toronto, 42%; London, 54%; Winnipeg, 22%; Saskatoon, 32%; Edmonton, 26%; Calgary, 36%; Victoria, 48%.

C'est pourquoi, s'il est vrai que "le sort du catholicisme n'est pas, au Canada, plus qu'ailleurs, lié à la conservation d'une langue ou d'une race, il n'en est pas moins vrai que chez un grand nombre de Canadiens français, la conservation de la foi dépend dans la mesure où les moyens naturels aident à l'action de la grâce divine, du maintien de la langue et des traditions nationales". (2) Dans

l'ordre concret de notre vie actuelle au Canada, il nous est aussi essentiel d'être français que catholiques — et de nous manifester comme tels — tellement la langue française, la culture et la mentalité française sont pour nous la sauvegarde de la foi. "Le catholique, disait l'abbé Groulx, n'est pas un être abstrait; et ce serait chimère que d'espérer greffer la foi sur un fantôme humain. Et je veux dire par là que l'abdication nationale supposerait en notre peuple un tel esprit de démission et d'abandon, une telle déchéance morale que, dans les âmes déformées ou dévastées, nulle autre foi ne saurait plus habiter qu'une foi moribonde." (3) Ajoutons un témoignage dont on ne contestera pas l'autorité: le Cardinal Villeneuve a prononcé cette parole: "Notre civilisation canadienne-française est le rempart et la sauvegarde de notre foi."

L'élément français est donc reconnu essentiel au Canadien français catholique. Nous avons le droit de nous manifester tels que nous sommes; nous avons droit à notre propagande française. Devrions-nous nous en abstenir sous prétexte que la défaveur de l'élément français en Amérique entrave l'apport des Canadiens français dans l'avancement du catholicisme? Il semble que non, puisque l'ostracisme dont ils souffrent paraît dû plutôt à leur catholicisme. "Ceux qui ne nous aiment pas en ce pays, ne nous aiment pas surtout parce que nous sommes catholiques. Si nous n'étions pas catholiques, ils nous pardonneraient d'être français." (l'abbé Groulx) (4). L'élément français ne souffre pas d'une si grande défaveur qu'on voudrait nous le faire croire. Qu'on se rappelle seulement la vitalité de l'étude de la langue et de la culture française au sein des universités américaines. (A titre d'exemple: la "Modern Language Association of America" à son prochain congrès, 29-31 décembre 1941, inaugurerait une section consacrée au français de l'Amérique du Nord). Dans l'élite intellectuelle et même dans l'enseignement de plusieurs pays d'Amérique du Sud, on donne une grande importance non seulement à la langue française mais aussi aux livres français, à la culture et à la mentalité française. Qu'on n'oublie pas non plus la place accordée à l'étude du français dans les universités canadiennes, les livres publiés par des historiens anglais sur notre histoire nationale, les témoignages sympathiques de tant de professeurs d'université et d'intellectuels anglo-protestants. Chez les personnes cultivées, en ces dernières années surtout, l'ignorance et les préjugés à notre égard ont beaucoup diminué. Les livres et les articles publiés par des Anglo-Canadiens protestants et même des Américains ont contribué pour une part à ce changement. Notre propre propagande française a déjà connu le succès, a fait tomber bien des préventions et gagner bien des sympathies.

Cet élément français serait-il en défaveur parce que local? Mais au Canada n'est-il pas un élément

national au même titre que l'élément anglais? C'est le sens même du pacte fédératif conclu entre les races française et anglaise du Canada en 1867. En plus des 3,000,000 de Canadiens français de la province de Québec, 800,000 Canadiens français sont dispersés dans toutes les provinces du Dominion. Cette poussée française déborde même nos frontières pour constituer aux Etats-Unis un groupe de trois millions de Franco-américains, surtout en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane. Cet élément français, langue, culture, civilisation, n'est-il pas d'abord et avant tout le patrimoine de l'une des principales nations d'Europe, la France? En outre on le retrouve, à titre de langue seconde et de culture complémentaire, dans l'élite cultivée d'un nombre important de nations à travers le monde. Enfin, cette culture française "tous les civilisés la tiennent pour l'une des premières de notre époque moderne: culture universaliste, par cela que plus que tout autre peut-être, elle agit sur la pensée universelle et contribue à la nourrir."

Serait-ce en raison même de notre catholicisme qu'il faudrait abdiquer notre mission française? Tout d'abord, "nul nationalisme au monde n'est plus légitime, plus orthodoxe que le nationalisme canadien-français. Rien dans l'absolu de notre foi, rien dans le catholicisme le plus exigeant ne nous prescrit de renoncer à l'Acte de Québec, à la constitution de 1791, aux grandes réparations de 1842 et de 1849, à notre émancipation plus complète de 1867." (abbé L. Groulx) (5). Et si l'Etat français, le sentiment français est en recul chez nous, il est autant légitime que nécessaire de recourir à l'éducation nationale. Et si l'Etat français est sujet à l'incompréhension et à l'antipathie, fruit de l'ignorance, quoi de plus légitime et de plus nécessaire que de recourir à une plus forte propagande nationale.

Nous ne prétendons pas, par là, enlever à notre propagande catholique la priorité qui lui est due. Au contraire, il serait ridicule de vouloir accuser le peuple canadien-français d'avoir accordé ou de vouloir accorder une importance moindre à la propagande catholique au Canada et en pays de mission. Nous n'oublions pas que si Dieu a voulu, même au prix de quelques miracles d'histoire, qu'une petite nation catholique survive dans l'Amérique du Nord, c'est en vue d'une mission catholique. Nous n'oublions pas non plus que nous sommes en face d'un bloc anglo-saxon protestant à convertir. Mais croire au succès triomphal de cette conquête c'est se montrer par trop optimiste. "On a prêté parfois, disait l'abbé Groulx, au catholicisme des Etats-Unis les allures d'un conquérant merveilleux. Tout lui défend

d'oublier cependant qu'il compte ses fidèles surtout dans les Etats où s'est déversée l'immigration des pays catholiques; si bien qu'aux yeux de la masse américaine, il reste la religion des "aliens", la foi de l'étranger." (6) Les catholiques américains présentent une propagande catholique dans la langue même de ceux qu'ils veulent conquérir. En plus d'aboutir à un succès tout relatif, ils se trouvent dans le danger très grand, à cause de la communauté de langue et de culture, d'être contaminés par une civilisation matérialiste, et même de perdre leur foi. L'Eglise catholique du Canada anglais se trouve dans la même situation: le danger constant des mariages mixtes et de la protestantisation. Si notre élément français nous préserve du matérialisme américain et sauvegarde notre foi dans toute sa pureté, si notre propagande française augmente les tendances spiritualistes de la mentalité générale de notre peuple, c'est au profit même du catholicisme, qu'il faut conserver et propager l'élément français en Amérique.

Certes il faut désirer de tout coeur la conversion au catholicisme du Canada anglais, des Etats-Unis et de l'Angleterre. Cet avenir, est entre les mains de Dieu. En attendant le Canada français "fournit plus de prêtres, plus de missionnaires, plus de religieux, plus de collèges, plus d'hôpitaux, plus de couvents, en un mot, alimente plus de foyers de foi et d'abnégation que tout le reste du Canada catholique." Avant de tarir cette flamme en reléguant dans l'ombre notre culture française spirituelle, il est prudent et légitime de laisser les autres foyers catholiques briller d'un éclat plus intense.

L'on est en droit de se demander ce que vont devenir les catholiques américains sous la pression de la masse effroyable de la civilisation matérialiste athée qui menace d'étouffer toute aspiration spirituelle. Nous avons d'autant plus le droit et le devoir de nous protéger par la réaction vitale, exempte de toute faiblesse et de tout repos, au moyen d'une vie française spiritualiste que nous ferons connaître par une propagande nationale en vue d'accomplir en Amérique notre mission française, et par celle-ci le rayonnement de notre mission catholique.

E. DESROCHES

- (1) Voir la lettre de M. J. G. Shaw à "Relations" (livraison de novembre), au sujet de l'article du P. Dugré: "Pour une propagande nationale".
 (2) H. Bourassa: Religion, Langue, Nationalité, p. 28.
 (3) Abbé Lionel Groulx: Orientations, p. 154.
 (4) Abbé Lionel Groulx: dans sa récente conférence: "Notre Mission française".
 (5) Abbé Lionel Groulx: Orientations, p. 246.
 (6) Abbé Lionel Groulx: Orientations, p. 43.



Vous perdez beaucoup en n'essayant pas le mélange "Philip Morris" pour la pipe, la plus belle valeur en ce domaine!

En blagues, paquets et boîtes de 1/2 lb.

LE 10 DÉCEMBRE - AU PLATEAU

- ♦ VIOLETTE DE LISLE
- ♦ JACQUES GÉRARD
- ♦ HERVÉ BAILLARGEON
- ♦ JEAN-MARIE BEAUDET

1ère AUDITION POPULAIRE

ORGANISÉE PAR

LES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Vous SAVEZ que vous aimerez-

Neilson's JERSEY MILK CHOCOLATE

Le meilleur chocolat sur le marché

Neilson's

Rassemblement des Ressources Financières



POUR GAGNER LA GUERRE

Grâce à ses succursales du Canada et de l'étranger, la Banque de Montréal coopère avec le Gouvernement pour réunir les ressources financières requises pour gagner la guerre.

BANQUE DE MONTRÉAL

"Banque qui accueille bien les petits déposants"

Service de banque moderne et expérimenté... fruit de 124 années de fructueuses opérations A146P